

27 MEL. et Selon M. Roussel Melle et Mellez, Article ou jointure
 Des membres, en Latin Articulat, et Nodus. item Moëlle. Selon lui
 Melle ar-pen, est le cerveau, la Moëlle du Crâne. Melle Kefn, longe,
 terme de Boucheries. Melle ar-chill, La Moëlle du cou. Melle gouzoue,
 Lat. cervix, dit encore M. Roussel, qui ajoute que l'on dit au pl. Mellou,
 pour les articles des membres et des tiges des herbes, Lat. Genicula.
 Le Nouv. Diction porte Mellous ar bés, Article du doigt. Frsch Mellkein,
 Echime, c'est-à-dire Franche de l'Épine du Dos. Mell an eskern, Moëlle
 des os. Dans la vie de St. Guennolle, on fait parler un voleur chargé de
 son vol, lequel dit à ses compagnons Torret eou ma costou hac an
 Mellou kein. Mes côtes sont brisées, et les jointures de mon dos, ou
 mon Épine du dos, avec l'article on prononce ur vellou. E vellou, des
 jointures. Davies met Més, Medulla. Vide Merjod. Et Sur celui-ci,
 il dit Més, forte est humos, Liqueor; unde Gofes, Gofaru & je ne veux
 pas assurer que Més soit notre Mell; quoique nos Bretons changent
 quelquefois R en S; ce qui peut causer de la confusion. En effet, la moëlle
 qui est dans les os, et dans la tête, est différente de l'humour des jointures.
 Sur cela on doit consulter les anatomistes. Mais Davies met encore
 Cymmal, Articulat, junctura, Commissura. Cymmalau Mhysiau, Genicula,
 Articuli herbarum. Cymmalog, Articulosus, Geniculatus. Cymmalur, Articulare,
 Articulari, per articulos jungere et jungi. Cymmal est composé de la
 préposition cym, Lat. cum, et de Mial, Mouture, d'où vient le verbe Mala,
 Moudre or on comprend assez que le mouvement des articles et jointures
 des os, ne diffère pas trop de celui de la Meule sur la mouture, surtout
 de certains petits vaisseaux où les paysans broient et écrasent le poivre
 avec une espèce de pilon de bois, en le tournant sans frapes. Mel ou
 Mell, en son origine, peut être le plus. de ce Mial, dont on a fait le
 second plur. Mellou. Et son dérivé Mellez, duquel plusieurs retranchent
 le Z. je remarque que comme nos Bretons donnent le même nom à la
 moëlle des os, et aux jointures qui sont en partie cartilages, aussi ceux
 d'Angl. disent chez Davies Madrudyn, et Madrudyn, nonnullis Cartilago.
 Madrudyn y Cefn, Medulla Spina. Sous entendant d'ors, que Cefn signifie

R.

il me semble que D. S. qui se plaint ici de confusion a confondu
 lui-même les mots Mel, Mell et Meller. M. Roussel, quoique
 instruit, et ordinairement plus exact y a peut-être contribué
 Le B. M. ne fournit presque rien; et Le D. G. qui se contentoit
 d'entasser une grande quantité de mots sans choix et sans
 discernement, n'est pas d'un grand secours vu que ses prétendus
 synonymes ne sont souvent que des mots déguisés, corrompus ou
 présentés sous de fausses acceptions, tandis que d'un autre côté il
 omet bien des mots essentiels qu'on y chercheroit vainement. je vais
 tenter de débrouiller le chaos où D. S. avoit tant de peine à se
 tirer, faute de distinguer assez bien la valeur des mots Mel, Mell
 Et Meller. je commencerai donc par Mel qui signifie proprement
 Miel, et d'où se dérivent les mots qui ont du rapport au Miel,
 comme Melus, Melach; et même Melen, jaune et Blond,
 parceque c'est la couleur de notre Miel. Voyez Mel ou j'ai
 remarqué que Mel, Melach, &c. s'employoient aussi au figuré au
 sens de douceur, flatterie, adulation, &c. et que ce Mel avoit
 encore un grand rapport à Meul, Louange, &c. Ce n'est pas tout,
 car quoique la signification propre de Mel soit Miel, on a
 encore appliqué le même nom de Mel, par une espèce de
 similitude à la Moëlle des arbres, des plantes et des os,
 parceque la plus part de ces substances ont aussi de la
 douceur et à peu près la consistance du miel, et sont contenues
 dans des tissus cellulaires, comme le miel est contenu dans
 les cellules ou les alvéoles des rayons, et ces substances
 sont l'objet du second Mel ci-dessus. Voyez y. D'après cela il
 est aisé de reconnoître que le Cerveau ou la Cerveille, la Moëlle du
 crâne, comme s'exprime D. S. est une dépendance de ce 2^e Mel,
 puisque c'est en effet une substance Moëlleuse, et par conséquent
 il devoit s'écrire Mel ar penn, la Moëlle de la tête, et non pas

Melle ar penn, Sur la parole de M. Roussel, qui a bien pu se
 tromper cette fois, si tant est qu'il ait écrit de cette façon il y a
 pareillement erreur, soit dans la manière d'écrire Melle ar chill,
 soit dans l'interprétation qu'on lui donne, La Moëlle du Cou, car
 s'il s'agissoit réellement de la Moëlle contenue dans l'un des os du
 cou, ou dans l'os de la Nuque (puisqu'il signifie Nuque) il falloit
 écrire Mel ar Chil; au contraire s'il s'agissoit de l'os même,
 abstraction faite de la Moëlle, on devoit écrire Melle ar ch'il, et
 traduire par vertèbre du Cou (ou plutôt de la Nuque) et non pas
 par la moëlle du Cou. La un mot tout ce qui est Moëlle ou
 Substance moëlleuse doit s'appeller Mel et s'écrire ainsi: tout ce
 qui est article, nœud, ou vertèbre doit s'appeller et s'écrire Mell,
 dont le pl est Mellou, et cela est général, soit qu'il s'agisse des
 hommes, des Bêtes ou des plantes, je ne rechercherai point l'origine
 de Mell, parcequ'il me paroît superflu de rechercher l'origine des
 Monosyllabes, qui ne peuvent être venus d'ailleurs, et qui sont eux-mêmes
 originaux; je remarquerai seulement que Mell, Article, Nœud,
 vertèbre, a beaucoup de rapport à Ell, Membre, partie, Ergot, qui
 fait au pl Ellou. La seule différence consiste en ce que celui-ci
 est privé de l'N initiale dont l'autre est pourvu. Le Possessif de
 Melle est Melleg ou Mellog, Nœux, Epithète que l'on donne
 fréquemment aux plantes ou aux racines qui ont beaucoup de Nœuds.
 on s'en sert aussi au sens de Nerveux, Mâle, viril, Robuste, vigoureux,
 fort, parce qu'on suppose, ce qui est ordinairement vrai, que ceux qui
 ont les articles, les nœuds, et par conséquent les membres grands
 et gros, sont plus forts que les autres; car les possessifs ne
 désignent pas seulement qu'on possède l'objet ou les objets qu'ils
 signifient, ils font entendre qu'on les possède en grand nombre, ou
 qu'ils sont d'une grandeur remarquable. C'est ainsi qu'on appelle
 Lagodeg celui qui a de gros yeux, Scouarneg celui qui a de grandes
 oreilles, ivineg celui qui a des ongles longs, &c. &c. &c. De Mell, article,

Les Grecs auroient bien pu avoir fait leur μέλος, Membre, et μέλος, Membre, qui a de gros membres, en supprimant l'une des M de la Racine, ce que nous avons pratiqué nous mêmes dans Melior et dans Melkein il est vrai que dans ces deux composés il eut été fort inutile d'écrire les deux μέ, puisqu'elles neussent pas souvenant autrement qu'une seule, se trouvant placées devant une autre consonne. Du même Mell, Article, se dérive notre Meller, Articulation, jointure &c. que l'on retrouvera ci après dans un article séparé. D'après ce qui a été dit, il est clair que le Melle-gour-goue attribuée à M. Rousset est une expression vicieuse et mal rendue par le Lat. Cervix; car Melle-gour-goue ne veut dire autre chose que jointure du cou. Mell ar ch'il, signifie vertèbre de la nuque, et non pas la moëlle du cou, comme je l'ai remarqué plus haut; et le P. M. du moins ne s'éloignoit pas tant de sa véritable signification, en écrivant Mell ar ch'il, qu'il rend par la Nuque du Col. D. L. P. est encore mal exprimé dans cet article, lorsqu'il a dit Mell an eskern, Moëlle des os, car en ce sens il devoit écrire Mel par une seule L, voyez Le 2. Mel ci dessus. Pour ce qui est de ses observations sur quelques mots de Davies, elles ne peuvent nous être ici d'une grande utilité, puisque ces mots sont différents de ceux qui sont en usage chez nous.

MELLI, Ballon, grosse Balle à jouer. Mellat, singulier Melladon, assemblée de ceux qui jouent au Ballon, et des Spectateurs. Melladec, Possessif. Le Nour. Diction. porte aussi Mell, Soulle. Mella, Soulles, jouer au Ballon. Mellor, joueur de Ballon, pl. Mellerien: je n'ai rien à dire de ce Mell, pris en ce sens; et Soulle est un mot particulier à la haute Bretagne.

R. Ce 3. Mell, Ballon, grosse Balle à jouer, en Latin follis Susorius, ne paroît guères avoir de rapport aux deux précédents, si ce n'est que le nom est le même. D'ailleurs celui-ci est du genre féminin, au lieu que les deux autres sont masculins; au reste Le pl. est aussi Mellou. Mellad est le jeu du Ballon; Melladenn, une partie de

Ballon, pl. Melladennou. Melladeg n'est point ici un possessif, comme
 D. S. se l'est imaginé; c'est un simple dérivé de Mellad, et ce Melladeg
 signifie l'assemblée de ceux qui jouent au ballon et des spectateurs,
 ce qu'il est facile de justifier par analogie, en le comparant aux dérivés
 qui ont une terminaison semblable, tels que fôennadeg, assemblée de
 ceux qui se réunissent pour faire de foin; Marradeg, assemblée de
 ceux qui se réunissent pour Marer une pièce de terre; Sinadeg,
 assemblée de ceux qui se réunissent pour tirer le sin; Néradeg,
 assemblée où l'on se réunit pour filer; et ainsi de toute assemblée
 ou réunion qui attire un grand nombre de personnes pour participer
 à la même action; tous ces dérivés font le pl. en ou, et par
 conséquent le pl. de Melladeg est Melladegou. Mella ou Mellar,
 est le verbe qui signifie jouer au ballon, jeter, soulever ou
 lancer le ballon. D. S. observe que le Nouv. Diction. porte aussi Mell,
 Soulle, Mella, Souller; et que Soulle est un mot particulier à la
 haute-bretagne; au reste il est à croire que Soule est ancien Celtique
 et que son usage a été général autrefois non seulement dans la
 haute et dans la Basse-Bretagne, mais encore dans des pays
 plus étendus, comme on le verra dans la suite de D. S. M. ne
 parle ni de Ballon, ni de Soulle, ni de Mell; mais à son défaut
 je ferai parler d'autres auteurs, et je commencerai par le G.
 qui écrit Soule, Boule de foin, couverte de cuir, que l'on jette en
 l'air, &c. pour divertir les jeunes garçons, Mell, pl. Mellou.
 (alias Soule) jeter la Soule, Teureul ar vell, &c. (alias Soulauff, ^{sel. G.}
 et Souliff.) Souler, s'échauffer et se divertir à la Soule, Mellas, ^{sest au}
 prétérit Mellas. celui qui Soule, Souleur, Mellous ou Mellas, pl. ^{au figuré}
 Mellourgen, Mellergen, &c. alias Soubour, pl. ^{de Mell} Soubourgen: on écrit ^{et d. vel}
 (suivant lui) Sulur, pl. Sulurgen. Soulerie, action de Souler, divertir ^{pour}
 sement de la Soule, Mellad, pl. Melladou. (alias Soulad, pluriel ^{une part}
 Souladou Debal ou Soul, Soleil, jeu à l'honneur du Soleil, ^{de la Sals} voyez Soleil ^{des uns}
 autres.

Et au mot Soleil, qu'il qualifie de Planète ronde et lumineuse, il marque Heaul, An Heaul (vann. et haute Corn. Hyaul Galles Haul, Hoult (calix Sal, qu'on prononçoit Soule. De la, dit-il, Di-sub, jour du Soleil, Dimanche) De la, dit-il encore, Soule, Soulerie jeu institué à l'honneur du Soleil, vers lequel on jette la Soule, et qui subsiste encore en basse-bretagne. D. B. Person dans sa Table des mots Grecs dit que, *Ἰδρος, Globus rotundus olim, Globe rond, en forme de Ballon, qu'on jettoit en l'air, peut-être en l'honneur du Soleil.* pris du Celtique Soul, qui est la même chose mais depuis les Grecs ont pris *κόρυς* pour Discus; j'ai déjà remarqué au Mot Melen, jaune, Blond, que M. Eloi Johanneau dans la première Ethymologie qu'il avoit donnée de Belenus, le faisoit venir du Celtique Belenn, Belote ou Beloton, Globe, Globe du Soleil, en l'honneur duquel le jeu de la Soule ou du Disque a été institué chez les Celtes et les Grecs, jeu qui existe encore en Bretagne et en Berrie.

M. Cornet. La Sous. D'Auvergne dans ses Origines Gauloises, Chapitre 6: ou il traite du Nom des Planètes dans la Langue des Bretons, s'étend un peu plus s'étend un peu plus sur la Soule, en parlant du Soleil, la 1^{re} des planètes; et voici comme il s'exprime à ce sujet, p. 167 et suivantes:

Les Bretons ont conservé sur la Mythologie ou Théogonie des Payens, les mêmes notions que les Gaulois avoient reçues des Scythes leurs ancêtres. Les Sept jours de la Semaine portent encore dans notre Langue la Dénomination des Sept Planètes, parmi lesquelles le Soleil occupe la première place. Les Celtes avoient consacré à cette divinité le premier jour de la Semaine, sous le nom de Di-sul; en Breton le jour du Soleil; Dies Solis, sive Apollinis; Apollo nempe Sol appellabatur apud antiquos, firmatus auctoritate poetarum. Le Sol des Latins vient du primitif Celtique Sul; de même que le Solne des Russes; et le Solos des Grecs, pour dire un Disque. *Ἰδρος olim Globus Rotundus apud Graecos Solos*

nunc Discus. Le mot Soul dans la Langue des Bretons, signifie aussi un Globe, un Ballon après L'exercice de la lutte, celui qui flotte davantage le goût des Bretons, est le jeu de la Soule. Cet Exercice paroît être une imitation de L'ancienne institution des jeux Pithiens, que L'on célébroit en L'honneur d'Apollon. Les Bretons, au lieu de jetter horizontalement la Soule, la lancent perpendiculairement à une très grande hauteur, mille mains élevées en même temps pour la recevoir, Semblent payer un tribut commun d'hommages à l'astre bienfaisant dont on célèbre le jour. Le Ballon cent fois renvoyé, pris et repris, est enfin enlevé par un des joueurs qui, après s'être débarrassé de la foule, l'emporte en se sauvant à la course. L'on observera que cet exercice n'a lieu que le Dimanche, jour consacré au Soleil par les Gaulois. Dans les jeux Pithiens, le prix qu'on décernoit au vainqueur, étoit quelquefois une couronne d'or: ici L'émulation n'est excitée par d'autre intérêt que par celui de la gloire, par l'ambition de mériter des applaudissemens, de s'attirer surtout les regards de celle qu'on aime. Les Bretons ont conservé à tous leurs exercices la forme des anciennes institutions. Le jeu de la Soule, affermi par l'habitude de vingt ou trente siècles, a résisté jus qu'ici à toutes les atteintes qui lui ont été portées, comme à un reste de L'idolâtrie de nos pères; ce seroit encore aujourd'hui une entreprise très délicate de vouloir y toucher. On remarque que dans la réforme de leurs anciens usages, les Bretons imitent en quelque sorte la nature dont ils sont le voisin par leurs mœurs: celle-ci produit lentement les ouvrages; et ne les détruit qu'avec répugnance et par des degrés presque insensibles; il en est de même des Bretons.

D'après ces trois derniers auteurs, le Mot Soul seroit donc ancien et Celtique: il tireroit son origine de sul ou sol, soleil, ou plutôt ce seroit le

même nom en différents dialectes, signifiant Soleil, et tout ce qui en a la forme, comme Globe, Ballon, Soule. Et Mell pourroit être pour Pelt, primitif de Peltenn, Pelote ou Peloton, qui a aussi la même forme. Le changement du P. en B. et de celui-ci en M, n'est pas extraordinaire: autrement Soule Et Mell viendroient du nom de la matière dont on remplissoit le Ballon. Suivant Le B. G. on le remplissoit de soie; mais on a pu le remplir également deaille, qui s'appelle encore Soule, ou de Balle de Bled, qui s'exprime aussi par Pelt, qu'on a pu changer, comme de Saut, en Mell, pour éviter l'Equivoque ou la Confusion; Et c'est peut-être pour cette raison qu'on a adopté la nouvelle dénomination de Mell pour désigner le Ballon, à la place de l'ancien Soule qui a toujours demeuré affecté au Chaumeau. Reste on sera maître de choisir entre ces Etymologies diverses que je ne fais que présenter ici, sans prendre en garantie aucune. je ne parlerai point ici des Ballons que les Physiciens modernes ont imaginés. Et qu'on remplisse de Gaz ou d'air inflammable, pour pouvoir s'élever et voyager dans les espaces aériens. je me borne aux Ballons qui servent à l'amusement de la jeunesse on en fait de différentes grandeurs: on en remplisse de différentes matières, mais ceux qu'on remplisse d'air ordinaire sont les plus légers de tous. je terminerai cet article par une petite digression qui ne lui est pas tout-à-fait étrangère et que je ne crois pas désagréable. Le S. de la Sante, jésuite, célèbre Professeur de Rhétorique au Collège de Louis le Grand, étoit dans l'usage de proposer à ses Elèves divers Sujets de Composition en vers, et lorsqu'ils avoient réussi à son gré, et que la pièce de vers en valoit la peine, il les faisoit imprimer sous le nom de l'auteur, après les avoir corrigées. il en fit un Recueil qu'il intitula *Musa Rhetorica*, dont il se servoit habilement pour exciter une vive émulation entre eux. dans le 1.^{er} tome de ce Recueil pag. 47 et suiv. il y a une fable, sous le nom de Louis de foarbelle, sur l'origine:

4. Pelt,
ou
on
marque
ue Davies
est Pelt
Peltenn,
Pelt,
Glabus,
G. Lomus.

Du Ballon L'auteur feint qu'Apollon voulant punir à la fois le Satyre Marsyas qui avoit ^{osé} le provoquer à un combat de Musique, et l'Éphire qui avoit causé la mort d'Hyacinthe, ^{par jalousie,} en poussant impétueusement à la tête de palet qu'Apollon avoit jeté en L'air, le corcha le premier et renferma le Second dans sa peau; que ce fut ainsi qu'il en construisit un Ballon qu'il donna à ses favoris pour leur servir de jouet: il les exhorta à préférer ce jeu à tout autre, après l'étude, mais en même temps il leur recommanda aussi de prendre garde qu'ils ne se remplissent la tête de plus de vent que n'en contient leur Ballon, et que devenue trop légère, elle ne courût désormais qu'après des objets frivoles: cette pièce, qui a pour titre: *foliis Susorii origo*, commence ainsi:

*Phœbus ut instituit ludum quo chara juventus
Ruri animos recreet, Sic et providit alumnis
Ludere quem possint intra Parnassia ludum
Septa. Levis genus est follis, cui viscera vento
facta tument; duplicis monumentum insigne triumpho,
quem gemini domitor quondam tulit hostis Apollo. & & &
Et se termine par les vers suivants qui renferment la Morale:*

*Hæc ubi sic provisæ, Sus hortatus, ut istum
post libros adament ludum, sociosque futuros
Edoceant artem pulsandi follis. at una
Commonet ut caveant ne sit ventosus ipso
folle caput, volitetve levis per inania Cervix.*

4.^e MELL est Selon le S. G. Maille, petite pièce de monnoie, autrefois en usage, qu'il nomme encore Merell: il se peut que Mell ait été fait par contraction de ce Merell, d'autant que plusieurs dialectes rejettent souvent le Q. D. s'emploie ci-après Merell, qu'il dit être le même que Mettel, mais cependant voyez Maill, où il observe que Mail est interprété par Davies Nonata, Sur quoi j'ai déjà remarqué que Mell, Maill et le fran.^s Maille, ne diffèrent pas beaucoup de ce Mail de Davies.

MELLAPENN, est suivant le même S.G. La fontaine de la tête, l'endroit où aboutissent la suture coronale et la suture sagittale après cette définition, où il fait entrer les termes techniques de l'Anatomie, il propose un moyen ridicule pour trouver la fontaine dont il s'agit, qui n'est pas tout à fait la fontaine de jeunesse. Pour trouver cet endroit (c'est-à-dire la fontaine de la tête) il faut, dit-il, mettre le pouce sur le bout du Nez. Et l'extrémité du plus grand des doigts aboutira à la fontaine de la tête. S'il n'étoit question que d'article ou de vertèbre, le mot Mell conviendrait fort bien, et ce seroit le même que le 2^e. Mell employé ci-devant; mais s'il ne s'agit que de suture, ce seroit le cas de faire usage de Meller, dont on va parler.

MELLETZ, la suture de la tête. Les irland^s disent Mulligh pour la même partie, et Mulligh Cnuck, le sommet d'une montagne, Mulligh iyein, haut de la tête. Davies n'a rien d'approchant. ce iyein, qui se croiroit? est pour cauin, altéré par la prononciation, changeant C en J, comme font nos Bretons en Cum. Ar iun, et ailleurs, je ne prétends pas que ce nom irland^s soit notre Meller, que je crois être le même que celui qui signifie jointure, ce qui est assez la suture.

R. Ce Meller doit être le même que D. b. D'après M. Roussel, me paroîtroit avoir confondu avec le 2^e. Mell ci-devant, signifiant Article, noeud, vertèbre, et dont il n'est cependant que le dérivé il signifie proprement Articulation, jointure, liaison des articles, des vertèbres, et des os qui s'emboîtent les uns dans les autres, et par conséquent aussi suture, junctura, Commissura on pourroit aussi le composer du même Mell, et de Sach, Sieu, ce qui seroit à peu près au même, puis que ce seroit Sieu de l'article, mais comme on le prononce Meller en Lion, j'aime mieux le regarder, suivant ma première idée, comme un simple dérivé de Mell. dans

plusieurs dialectes on rejette souvent le X, ce qui fait qu'on y prononce Melle, mais il faut bien le distinguer de Mell, quoique le S. G. n'ait employé que celui-ci, tant pour exprimer l'article que pour exprimer la jointure qui le lie aux autres articles ou aux os. il n'est pas plus exact pour ce qui concerne la Suture, comme je l'ai remarqué sur Mell au penn, fontaine de la tête, &c. Le pl. de Mell étant Mellou, celui de Meller, doit être Mellerou.

MELLEZOUR. Mirou. D'autres disent Meilloues. le premier, qui est en mes vieilles pièces, et encore en usage, paroit Braton, étant régulièrement dérivé de Meller, de quoi je ne vois pas de raison. Le second est corrompu du franc. Mirou, en changeant R en L.

R. Les S. P. M. & G. sur Miroues & Mirois disent aussi Mellerou, & Meilloues, et pour le pl. Mellerouou & Meillouerou. Le S. G. met de plus alias Drieh, qui m'est inconnu. il ajoute les diminutifs Mellerouicq & Meillouericq, pl. Mellerououicou & Meillouerouicou. Miroities, qui fait et vend des Mirouis, Melleroues, pl. Melleroueryou. il n'a pas oublié le verbe Mirer, Se Mirer, Se regarder dans un Mirou, Melleroua; mais ce mot, que je n'ai jamais entendu, doit être suspect en ce sens, et marquerait plutôt faire ou vendre des Mirouis, comme l'indique son dérivé Melleroues, Miroities; il est donc plus sûr et plus conforme à l'usage de se servir de la périphrase qu'il a employée lui-même: En hem Sallet en us Mellerou, Se Regarder dans un Mirou. je croirois volontiers que Meilloues est corrompu du vieux franc. Miroues, qui se disoit pour Mirou; et c'étoit ainsi que l'écrivoit le S. M. quant à Mellerou, qui est seul en usage dans nos cantons, je ne saurois non plus que D. S. Devines la raison qui auroit fait adopter, pour exprimer le Mirou, un nom dérivé de Meller, si tant est qu'il en soit réellement dérivé; mais je soupçonne que ce nom s'est altéré par une prononciation vicieuse, qui consistoit à transposer

Les deux SS de *Merellous* ou *Mesellous*, qui pouvoit être l'original
 Et qui devoit être composé du pronom *Me*, en franc^e moi ou *me*,
 et de *Selles* ou *Selles*, qui regarde, dérive de *Selles*, *Regardes*. ce
Merellous Signifieroit donc qui *Me* regarde. En effet si je fixe la
 vue sur un *Miroir* il me présente aussitôt une image qui semble
 aussi me regarder. il est possible qu'on ait imaginé cette transposition
 afin d'éviter une équivoque, car *Merell* signifiant *Ladre*, *Sépeux*,
gâte, corrompu, en auroit pu en faire *Merella*, *Rendre tel*, *Gâtes*,
 corrompre, &c. et de celui-ci *Merellous* qui *gâte*, qui corrompt, ou
Corrupteus. Et pour empêcher qu'on ne donnât ce sens au *Miroir*, on
 aura mieux aimé dire *Mellerous* au lieu de *Me-sellous*, qui étant
 fait de *Selles*, *Regardes*, est analogue pour le sens à *Miroir* ou
Mirones, fait du vieux verbe *Mires*, qui signifioit la même chose,
 ainsi qu'au Lat. *Speculum*, fait de *specio* ou de *Speculos*, qui avoient
 encore la même signification. Le *Miroir* est le meuble le plus
 essentiel des jeunes personnes; celles mêmes qui vivent dans la
 retraite ne sçavoient s'en passer:

oui, quelque part j'ai vu qu'il ne faut pas
 aux fronts voilés des *Miroirs* miroirs fidèles,
 qu'aux fronts ornés de pompons et dentelles.

Ververt de Gresset. Chant. 1^{er} p. 11.

Mais lorsque l'âge a flétri l'antique beauté de nos Dames,
 bien loin de consulter leurs *Miroirs* avec la même complaisance,
 elles s'en dégoûtent si bien qu'elles ne les regardent presque
 plus qu'avec indignation:

Tempus erit, quo vos Speculum vidisse pigebit.

ovid. De Medicina faciei p. 226.

MELLOU, certaine herbe dont la racine est toute noueuse quelques
 uns donnent ce nom au chien-dent. c'est régulièrement le pl. de *Mell*,
 article et apparemment *Neud*.

R. je ne connois le Chien-dent que sous le nom de *Breuschhaut*,
 que son verre ci après, et le *B.G.* ne lui donne pas non plus.

D'autre nom; il est cependant possible qu'il y ait quelques cantons ou on lui donne aussi le nom de Mellou, pl. de Mell, qui signifie réellement article, vertèbre ou Noeud, comme l'explique D. S. mais il se peut qu'on donne encore le même nom à quelque plante nouvelle d'une espèce différente. c'est ce que je ne puis décider, n'en étant pas mieux instruit que D. S.

MELODI, Melodie, Harmonie, Simphonie, pl. Melodieux, Melodius, Melodieux, Harmonieux. Ces mots sont du L. G. & D. S. n'en fait aucune mention, parcequ'il aura jugé vraisemblablement qu'ils étoient empruntés du franc. que les franc. les avoient empruntés des Lat. et ceux-ci des Grecs, qui disoient μέλος, douceur de chant, μελοδία. Chant doux, Melodie; mais tous ces mots breloient franc. Lat. et Gr. peuvent tirer leur origine primitive du Celtique Mel, Miel, objet de comparaison de toute espèce de douceur; et ont un grand rapport à Meul, Racine de Meuli, Soues, et à son dérivé Meulendi, Souange, qui n'est pas moins douce ni moins agréable à l'oreille que l'Harmonie, la Melodie, ou la Simphonie. Voyez le 1.^e Mel cédant.

MELRE, inquiétude, sollicitude, embarras, et peine d'esprit. Melre So ghevenne je suis en inquiétude. Re a velle vch eus, vous avez trop d'embarras. Melrea, Procasses, S'inquietes, Se donner du Soins et en donner aux autres. ceci est de l'usage de Cornuaille, et de Léoni et comme plusieurs prononcent Meitre, je suis presque persuadé que c'est un composé de Meit, Moulin, et de Re, Trop: et que l'on a voulu exprimer les Soins, inquiétudes et embarras d'un homme qui a plus de moulins qu'il n'en peut gouverner, et qui par là en a véritablement trop.

R. Ces termes ne sont point en usage ici, et ne se trouvent ni chez le S. M. ni chez le L. G. cependant ils peuvent être bons,

puisqu'ils sont usités ailleurs: je ne sais si D. L. a bien rencontré leur origine; mais il me paroît plus simple de les composer de Mell, article, Nœud, et de Re, Trop; puis qu'un homme chargé de trop d'articles, ou qui doit rendre compte de trop d'articles, ne peut manquer d'avoir beaucoup d'embarras, et peut être plus que celui qui a plusieurs moulins à gouverner; et qu'une affaire où il y a trop de nœuds est difficile à dénouer ou à débrouiller, ce qui peut causer beaucoup d'inquiétudes et de soucis. au surplus ce ne sont ici que des conjectures; mais Melbre peut toujours se rendre en Lat. par Cura, Sollicitudo, Anxietas; Et Melbra par Curis Angere, vel Premere, quand ce verbe se prend activement; Et par Curis Angi, vel Premi, lorsqu'il est employé passivement. on applique ordinairement aux gens qui se chargent de trop d'embarras; on m'appliquera peut-être à moi même, qui me mêle de commenter tant d'articles, ce vers Sentencieux de Persé:

ô Curas hominum! ô quantum est in rebus inane!

Auli Persii Satyr. 1. p. 4.

faux honneurs! vains Travaux! vrais enfans que vous êtes,
que de vaine, ô mortels, dans tout ce que vous faites.

Racine, Religion Chant 6. p. 190.

MELTAS; Sing. Meltasen; pl. Meltaset est le nom que les voisins de la Mer en ce pays, donnent à une espèce de cancrez velus. Davies n'a point ce nom; mais il met, comme nous avons déjà vu, Melgora, et y ajoute Melgrange, Meliceris, qui est un ulcère, dit Cancres, ce que signifie Orange, pour un reptile de Mer. quant à Meltas, il est composé, si je ne me trompe, de Mell, jointure, Article, et de Tos qui en Breton d'Angle signifie, comme en franc. Morceau; ce qui ne convient à cet animal, qu'en ce qu'il est velu aux jointures des pattes, qui ont comme des tou

De poil: Si l'on vouloit Greciser *Meltas*, on le feroit de *μῆδος*,
 Membre, et de *δασύς*, velu.

R. quoique les S. L. M. & G. n'aient pas parlé de *Meltas*, je
 crois que ce nom est également usité sur nos côtes pour désigner
 les cancre velus dont il s'agit. pour ce qui est de son origine,
 je croirois volontiers qu'il est composé de *Mell*, article, et
 de *Pas*, Monceau ou Pas, comme le dit D. S. mais il est inutile
 de recourir au Grec pour cette Ethymologie, puisque notre
 propre Langue nous fournit des éléments bien plus simples,
 car *Mell* qu'on a déjà vu est plus simple que *Melos*; et *Pas* n'est
 pas particulier au Bret d'Angle: c'est un de ces mots Gaulois que
 les Français ont conservés, et dont ils ont formé *Passes* et *Entasses*,
 comme nous en avons fait *Dattum* ou *Daspugn*, Amasser ou
 Ramasser. cette espèce de cancre velu, que nous appelons *Meltas*,
 pourroit s'interpréter en Lat. par *Cancer Pilosus*, ou *Cancer Hirsutus*.

MELVEL, (Yennet) Morve; Melhuennec, Morveux.

R. Dans ce pays nous disons *Mechi*, Sing. *Mechienn*, Morve; *Mechieg*,
 Morveux. on en a déjà parlé plus haut, voyez *Mechi* quant à ce
Melvel du dialecte Yennet, le Possessif *Melhuennec* me fait
 croire que *Melhuenn* seroit mieux dit que *Melvel*; en effet le S. L. G.
 sur Morve, après avoir écrit *Mechyenn* pour les autres dialectes,
 marque pour les Yennet. *Mihyenn*, et *Melhuenn*, auquel il donne
 pour pl. *Melv*. ce *Melhuenn*, qu'on peut rendre en Lat. par *Mucus*, a
 beaucoup de rapport à *Melhuenn* du même dialecte, chez nous
Melchwedenn, Simacon, que D. S. fait venir de *Melch*, Rate et de
chweri, suer: ce qui me donne lieu de remarquer qu'il y a aussi
 beaucoup de rapport entre la Morve ou l'humew qui sort
 par le nez, et l'espèce de suer ou de Bave que le Simacon
 laisse transpirer de son corps.

264.

MELVEN-CROGHENNECQ est un des noms que le P. G. donne à la Tortue, pl. Melved-croghenneg; il est oisé de voir que ce Melven est fort approchant de Melchweden, Melchueden, qu'il donne au Limaçon, pl. Melchwed, Melchued et Melfed. Et l'on a remarqué que Davies donne aussi le même nom au Limaçon et à la Tortue, qu'il appelle Malwen, pl. Malwod, et ind. Sing. Malwoden, qu'il rend par Limaç Testudo, Cochlea. Voyez Melchwet. Le mot Croghenneg n'est autre chose qu'une Epithète qui convient également au Limaçon et à la Tortue, puisque c'est le possessif de Croghenn, Coquille, et que chacun d'eux est en effet pourvu de la Sienne: il est encore à remarquer que Malwenn est aussi la paupière qui enveloppe ou qui couvre l'œil, comme la coquille enveloppe le Limaçon, comme l'écaille couvre la Tortue: Malwenn, dérivé de Malw est aussi une plante de Mauve, dont les feuilles sont larges et propres à servir d'enveloppe pour de petites choses, et dont la graine est recouverte d'une espèce de Tunique ou d'une pellicule, comme l'œil est revêtu de ses paupières. On distingue ordinairement les Tortues en Tortues de Terre, Tortues de Mer, et Tortues d'eau douce: les unes et les autres sont très-rarés dans ce pays, parcequ'elles ne se multiplient que dans les climats chauds; cependant on nous en apporte quelquefois que l'on conserve dans les maisons, et même dans les jardins; du moins des Tortues de terre elles mangent de l'herbe, des vers et des Limaçons. outre que la Tortue porte sa Maison, aussi bien que le Limaçon, elle a encore cela de commun avec lui, c'est qu'elle marche fort

Mêmes,
même,
moment,
Dem,
V. Medic.

... il laisse la Tortue
aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'exerce,
elle se hâte avec lenteur.

Le verser et la Tortue fable 10^e du liv. 6. de la fontaine p. 130.

MEMOR. Mémoires, Souvenir, Memoriae pl. Memoriorum V. Coun, Livor, Didan-entor.

128

MEN, au pays de Vannes, signifie en interrogation, où? en quel lieu? c'est le Ma, ou Man des autres Diocèses. Davies écrit Menn, locus, ubi. *Hodie* dicimus Mann il marque d'une étoile ce Menn, comme hors d'usage: ainsi nos Vennetois ont conservé l'ancien Men, ou Menn.

R.

Le S. G. marque aussi Men pour les Vennet. Voyez son dictionnaire au mot où: ce n'est donc qu'une pure différence de Dialecte, puisque c'est le même que le Mâ ou Maïn des autres Dialectes, et ce Ma Maïn ou Men est encore le même que le Menn ou Mann de Davies, signifiant lieu, et où, locus, ubi; il pouvoit même ajoutés quò, quò, undè, car ce mot, aussi bien que le franc. où, adverbe de lieu, peut répondre aux diverses questions que les Latins expriment par ces différents adverbes. Men et Man sont donc chez nous, comme Menn et Mann chez Davies. Et de même que suivant ces auteurs Menn et Mann se changent quelquefois en Benn et Bann, de même aussi notre Man se change quelquefois en Ban, car le S. M. au mot d'ou, de quel lieu écrit le Ban, et le S. G. au mot où, d'ou est-il, a traduit le Ban Eff-han? c'est à dire de quel lieu est-il, car je suis persuadé que Ban en cet endroit est pour Maïn, locus, lieu, quoique ni l'un ni l'autre n'aient paru sans doute. je crois même que devant une voyelle il vaudroit mieux écrire Bann par deux NN, comme Davies le Bann, ou le a Bann och-hu, De quel lieu êtes-vous? le Bann, ou le a bann Eff-hen? d'ou, ou de quel lieu est-il? &c. au reste je persiste à croire que ce Men ou Man signifie proprement lieu, Résidence, Demeure, et qu'il est la Racine de Menel, Mana ou Manet, Résides, Demeures, ainsi que du Bret. Maner, du français Manoir, du Lat. Manere, Manco, Demeures, Restes, Résides, Sarrêter dans un lieu. Voyez Mâ ou Man ci devant; où j'ai remarqué que Man étoit aussi un Verbe: Man el sach ma veri bet la kear, Demeure au lieu où tu auras été Mis:

quò positus fueris in Statione, Mane.
Ovid. fast. lib. 2. p. 37.

266.

2. MEN, *Sierre, Lapis, &c.* Ce mot s'écrit et se prononce Maen, Mean, Man, Men et Min, selon la diversité des Dialectes.

Encore les
terminolog.
de
Mijnhannau
Monumens
de Cambry
p. 352.

D. S. se écrit Maen cidevant. Voyez ce mot, où j'ai rapporté par occasion la plus part de ses dérivés. je ferai encore mention de quelques autres dans les articles suivants à mesure qu'ils se rencontreront. je me contenterai donc de remarques ici que Men ou Maen, qui signifie Sierre, à un grand rapport au Men de l'article précédent, que l'on prononce ailleurs Man, et qui signifie, Lieu, país, contrée, Demeure, habitation, Résidence, ce qui peut venir de ce que la plus part des demeures ou habitations des hommes sont construites en pierres; tels sont en effet presque tous les lieux habités, soit qu'on les considère isolément ou en masse, comme, Maisons, Bourgades, villes.

Menad,

MENAL, (Vennet.) Gerbe.

Menot.

Ce mot est inusité dans nos quartiers; mais je me persuade

qu'il s'est formé par transposition pour Malen ou Malan qui se dit en plusieurs endroits au sens de Gerbe. Voyez Malan.

MENAOUET, Aleine de Cordonnier, Menauuet, perçes avec une Aleine item Aiguillonnées. Davies écrit Mynawyd, Subula sic Armor. Les irland. donnent à cet outil le nom Mannigh, assez approchant du Breton quand Davies écrit Minawyd, il semble qu'il veuille nous apprendre qu'il est dérivé de Mwn, foramen. Aliis Maneg, Chirotheca. De ce Mwn, on fait régulièrement le pl. Mynau, Mynawi, faire des trous; et le participe Mynawyd, perçé: et c'est ici l'embarras. L'aleine perçant, sans être perçé, il y a donc quelque détours de signification il faut donc que Menauuet soit un simple dérivé de ce pl. Mynau, des Trous.

Les S. M. et G. écrivent aussi, Suw Alène, Menauuet, pluriel.

Menaouedou; Mais dans ce pais on dit Minaouer ou Minaoued, pl. Minaouejou ou Minaouadou Diminutif Minaouedig, petite Alène, pl. Minaouedigou. Verbe Minaouedi, percer avec une Alène, ou a coups d'Alène. Le S. G. met encore Alénies, foiseurs d'Alènes et d'équilles, Menaoueder, pl. Menaouederien: ici ce seroit Minaoueder, pl. Minaouederrien: je crois que Minaoued est le plus analogue à la racine primitive de ce nom; et qu'à lieu d'aller chercher son origine, comme l'a fait D. B. dans le Moun du Bret. d'Angle qui est inusité parmi nous, il étoit plus simple de le faire venir de Min, qui signifie pointe en général: quant à la terminaison, il y auroit plus de difficulté; on pourroit peut-être la tirer de Naudi, qui signifie aussi percer; en sorte que Min-Naudi, seroit percer avec une pointe ou avec la pointe, mais il faudroit alors une N de plus, et un E de moins; ainsi j'aurois autant le regarder comme un dérivé de Min, auquel on auroit ajouté cette terminaison extraordinaire pour distinguer l'Alène de toute autre pointe: au reste ce Minaoued a un grand rapport à Minaouell, Minouel ou Minwal, comme l'écrit D. B. Et ce Minaouell est ici une pointe qu'on met au bout du Nez du Cochon pour l'empêcher de fouir la terre. Voyez Minwal.

Menargars,

Y. Maenargars.

1.°

MENAT, (Yennet.) Grande mesure de Bled, dite à Rhuis, Perrée.

Le S. G. a écrit Perrée, Mesure de Vanne pesante de deux cents trente-cinq livres à deux cents quarante, Menad, us. Menad, pl. Menadou. Pour entendre le franc. et le Bret. de nos auteurs, il faut sçavoir que dans toutes les Halles et places de marché où il se vendoit du Bled, on conservoit autrefois des Mesures de Pierre, qui seroient d'étalons publics; et les mesures des particuliers devoient avoir la même capacité; en sorte que s'il s'élevoit quelque doute, on pouvoit en faire la vérification à l'instant, en

268.

Quand le Bled du sac dans la mesure publique, & s'il se trouvoit trop peu de Bled pour la remplir, il y avoit confiscation ou Amende; Si au contraire il y avoit du Surplus, le vendeur étoit le maître de l'emporter ou de disposer de l'excédent. Cette mesure publique n'étoit autre chose qu'une pierre creusée, s'appelloit, selon le Dialecte, *As Maen, As Mean, As, Man, As Men, ou As Min;* Et de là peult-être le *Mna* ou le *Mina* des Grecs et des Latins, la *Mine* et le *Minot* des francs. Le Bled que contenait une telle mesure s'appelloit *Manad, Menad, ou Minad, pt. Menadou, Menadon, Minadon,* et pour les Vennet. *Menadon.* Ce *Menad* étoit donc visiblement un dérivé de *Men, Pierre,* et ceux qui traduisoient en francs croiroient dû le rendre par *Pierree,* plutôt que par *Perrée* ou *Sairée*. un autre dérivé de ce *Man, Man, ou Min,* étoit *Manoch, Menoch ou Minoch,* Nom que l'on donnoit à un droit féodal que les préposés ou fermiers du fisc prélevoient en certains endroits sur chaque mesure de grains qui se vendoit au marché, comme une indemnité des Soins, et de la Surveillance qu'exigeoient les Stalles et les mesures publiques, commises à la garde du Seigneur Haut-judicier. Voyez *Maen,* où j'en ai déjà parlé.

2^e. **MENAT-PAPER** ou *Menad-paper, Main de papier, pt. Menadou paper, s. G.* qui Marque encore *Men-baper* & *Menou-baper.* j'ai fait voir que le *Menad* de l'article précédent étoit réellement Bret; mais celui-ci n'est qu'un dérivé de *Men* pour *Main;* et c'est par conséquent le franc^s altéré ou corrompu; et néanmoins il est aujourd'hui assez usité.

MENDEM, Vendange Mis *Mendem, Septembres* Mois de Vendange *Mendemain, Vendanges.* c'est le Latin *Vindemia,* altéré comme en franc^s. Et V. changé en *M.*

R. *s. G.* Sur Vendange à mid *Vendaich,* Et pour les Vennet. *Bendem, Vendem,* Et *Mendem.* de là, dit-il, *Mis Bendem, Septembres, Vendanges, Vendaich;* Et pour les Vennet *Bendemain* Et *Mendemain.*

Vendangeur, Vendeiches, pl. Vendeicheryon; et pour les Vennet-Mendemous, pl. Mendemouryon, Mendemouryan il faut convenir avec D. S. que tous ces mots de la fabrique du S. G. sentent le jargon; et que c'est le Lat. Vindemia, altéré comme en franç. dans plusieurs provinces de France on fait actuellement du Vin, et comme l'automne est la saison de la Vendange, il avoit plu aux Républicains franç. de donner au 4^{es} Mois de cette saison et de leur Ere nouvelle, le nom de Vendémiaire, fait du Lat. Vindemia, ou plutôt ils en avoient escamoté l'idée au S. G. qui avoit appelé le mois de Septembre Mois Mendem, ou Mois ar Vendem, le mois de la Vendange; mais la Vendange est fort peu de chose en Bretagne, au lieu que la recolte des Bleds y est abondante, et les Bret. avoient donné au mois de Septembre, temps ou la Moisson est déjà achevée le nom de Gwengôlô, c'est à dire, paille blanche, parceque la paille est alors de cette couleur. Voyez Gwengôlô. Si nous faisons du Vin en Bretagne, nous ne serions pas réduits à la nécessité de Pordre, comme l'a fait le S. G. des mots étrangers, pour exprimer la Vendange et tout ce qui y a quelque rapport. Dès que nous sommes en possession du Celtique Gwin, Vin, il nous est très facile d'en tirer d'une manière régulière tous les dérivés dont nous pourrions avoir besoin, comme je l'ai démontré sur Gwin, où j'en ai marqué plusieurs; et entr'autres Gwinach, qui signifie Vendange et tout ce qui concerne le Vin, Gwinachi, Vendanges; Gwinacher, Vendangeur, pl. Gwinacherrienn, &c. &c. &c. Voyez Gwin, dont les franç. ont fait Vin; les Gr. Vinos, les Lat. Vinum, en supprimant le G initial que nous supprimons aussi nous-mêmes en plusieurs occasions, et de là par conséquent Vinea, Vindemia, &c. pour ici je suis contentu que nous ne faisons pas de Vin, il ne bout ni Nécume dans nos Cuvés; nous les remplissons tout au plus de cidre; aussi bien loin de dire:

Spumat plenis Vindemia Sabrid;

nous disons au contraire:

Non eadem arboribus pendet Vindemia nostris.

Virg. Georgic. Lib. 2. pp. 202. et 211.

270.

1^{er} MENEĆ, Maenec ou Manec, Pierreux, Lapidosus. c'est le possessif de Men, Maen ou Man, Pierre. on dit également Meinec ou Mainec, qui est le possessif de Mein ou Main, Pierres, pl. De Men, Man ou Mäen. Voyez ce Mäen.

2^e MENEĆ, Selon M. Roussel, est Mémoire, Souvenir, Réminiscence, Attention. Et il le fait venir de Man, sans marquer lequel. Si on écrivoit Mennec, ce qui vaudroit mieux, ce seroit le possessif du Menn de Davies, Locut; et du Menn des Yennetots, ce qui l'auroit fait écrire simplement Menec: et sa signification propre seroit la mémoire locale, ou marque pour trouver ce dont on veut se souvenir. autrement c'est une simple pensée ou attention, venant de Menna, Senses, d'où vient encore, ce semble, Menos. Voyez ceux-ci dans la suite: j'ai fait voir ailleurs que Davies met Man, Nota, duquel on peut faire Men, comme de Carn Kern, &c.

R. Le S. M. n'a point ce mot. Le S. G. n'emploie Menecq qu'au sens de nouvelle, encore en est-il restreint l'usage à ceux du Bas-léon; Cependant on voit que M. Roussel, qui étoit de Léon, lui donne un sens plus étendu, puisqu'il le rend par Mémoire, Souvenir, Réminiscence, Attention. M. Elvi-johanneau, dans le vocabulaire étymologique qu'il a joint aux monuments Celtiques de Cambry, p. 382, confirme et développe encore l'explication de M. Roussel & les observations de D. S., Almanach (dit-il) du Breton M. Le Sa, Les, et Menec, Memorial, Nouvelles, Souvenirs, Mémoire locale, marques pour trouver ce dont on veut se souvenir, telles que nos coches et les figures des bâtons Runiques. Menec est l'adjectif de Man, Nota, Marque, signe, d'où Menna, Senses, avois des idées, Menos Senses, de grec Menos, l'esprit, de latin Mens; l'Allemand Meinel, Senses, &c. Le tout du Breton Men, Pierre, qui sert de signe, de marque, de monument; d'où le franc,

Mine, Mineral, le Latin *Moenia, Munire, Munimentum, Monumentum* ou
Monumentum, Munere, Mins, Minari, Minere; Le Grec *Menema, Mana, Mene*
Sunc, Mennu, indico, Significo, &c. C'est ainsi que Calcul et Calculer viennent
 du Latin *Calculus, Caillou*; je n'ignore pas qu'on dérive Almanach de l'oriental,
 mais pourquoi aller si loin chercher ce qui doit se trouver chez nous?
 je ne dissimulerai pas aussi qu'il est possible que ce mot vienne de
 l'Allemand *All Monath, toutes les Lunes*, ou du Breton *ol Manac*, qui
 contient toutes les phases de la Lune, de *ol ou Hol, Tout, Dou, le G. Holos*
 et le Latin *Sollus et Solus*, et *Manac*, adjectif possessif de *Man*, apparence
 figure, d'où le français *Mine*; ce qui appartient encore à la belle famille du
 mot *Meneck*:

De tout cela je conclus que le *Meneck* dont il s'agit ici est la
 même que celui dont j'ai fait mention dans l'article précédent,
 c'est-à-dire qu'il n'est autre que *Meneck, pierreux, possessif de*
Men, Pierre; En effet de toute antiquité, on a employé la Pierre
 pour conserver la Mémoire des grands événements. on la choisit
 de préférence parce que sa dureté la rend presque inaltérable, et
 qu'elle est difficile à déplacer, à raison de sa pesanteur et de
 sa solidité: on s'en est servi pour les monuments historiques,
 funéraires, itinéraires; pour la démarcation des pais, des provinces,
 des territoires, pour les débordements des héritages. La Pierre
 tenoit lieu de Livre ou d'écriture pour rappeler aux hommes
 le Souvenir des choses passées et en transmettre la mémoire
 à la postérité. Pour confirmer mon opinion, je n'ai pas besoin de
 Remonter aux colonnes des enfants de Seth; à la Pierre que consacra
 Jacob, après avoir vu en songe l'échelle mystérieuse par laquelle
 les Anges descendoient et montoient; aux Pierres que Josué fit
 placer dans le Jourdain pour servir de témoignage. Notre pais
 est rempli d'un grand nombre de Pierres érigées de même pour
 servir de Marques, de Signes, de Notes, d'indications. Voyez *Maen*,
Menhir, l'une de ces pierres étoit destinée à rappeler
 à notre Souvenir quelque chose d'intéressant. une longue suite
 de siècles en a cependant abolie la mémoire, quoique le *Mémorial*

Subsiste, car je crois que c'est là le vrai sens de Menec, qui étant adjectif doit signifier Mémemorial, plutôt que Mémoire, à moins qu'on ne prenne ce mot Mémoire substantivement, comme les Français le font quelquefois, lorsqu'ils disent le Mémoire du Marchand, du Tailleur, du Boucheur, du Boulanger, &c. &c.

MENECH, Moines, Monachi: c'est le pl. de Manach, voyez-y.

MENECHEREZ, Moinerie ou Monachisme, Etat ou Profession Monastique, *vita vel conditio Monastica* Le S. G. l'a mis de même: c'est un dérivé de Menech.

MENECHI, franchise, Asyle, lieu de Refuge. M. Roussel ajoûtoit Enclôs de Moines, tels que sont les Bénédictins, Chartreux, Bernardins et autres anciens dont les Monastères sont privilégiés, et servent d'asyle il vaudroit aussi que ce fut un composé de Menech, pl. de Manach, Moine, et de Fi, Maison, Le S. Le changeant en Z ceux de Lion prononcent plus doux Meneri, qui signifie aussi des pâturages communs on peut cependant croire que c'est un simple nom, comme en Français Moinerie, qui n'est pas usité en ce sens. Voyez ci-après Minichi.

Le S. M. écrit Minichi, franchise. Le S. G. écrit Minichy et Menchy, R Sur franchise et Moinerie, voyez ce dernier mot. pl. Minichyou et Menichyou. D. S. en fait deux articles, comme s'il s'agissoit de deux mots différents. Voyez ci-après Minichi. Le S. G. est du même avis que M. Roussel, sur l'origine de Minichi ou Menechi, puisqu'il dit que ces deux mots viennent de Fi, Maison, et de Menech, Moines, ce qui n'est pas impossible; cependant nous avons déjà le composé Manach-ti, Monastère, ou Maison de Moine, et par conséquent j'aurois mieux considéré Menechi ou Minichi de ~~Menech~~ comme un simple dérivé de Menech, de même que Moinerie est un simple dérivé de Moine, ainsi que l'observe D. S. au surplus Menechi ou Minichi se prenoit au sens de franchise, asyle, Refuge &c. parce que nos anciens Souverains avoient accordé à la plus part

Des monasteres le droit d'Asyle et beaucoup d'autres privileges et immunités, comme l'Exemption de toute taxe et imposition, ce qu'on désignoit proprement sous le nom de franchise. Voyez Menech ci-dessus. Et Minichi ci-après

MENEL, Mana ou Manes, suivant le Dialecte, Demeures, Restes, Résides, Séjours, et être de reste, stare, habitare, Superesse. Le M. écrit Menel, Demeures; Et le S. G. Suo Demeures, Résides, écrit Mana. En Menel. La Racine de ces verbes est Man ou Men, Lieu, Demeure, Habitation, Résidence; ou Reste, Residu, Relicua. Men, d'où se tire Mend est en usage au païs de Neumes. Voyez le premier Men. Man d'où se tire Mana ou Manes, qu'on emploie beaucoup en Fregues est usité ailleurs. Voyez le 4. M. Man ci-dessus, d'où vient le franc. Manant Et le Latin Manere:

Pe duce si qua Manent Sceleris Vestigia nostri &c.
Virg. Bucol. Elog. l. p. 46.

MENEL, Montagne, Sous Ferrein élevée. Mener. Are, Montagne d'Are. Mener-com, pour lequel on prononce Menehom, Montagne de Côme il se dit aussi des lieux incultes et stériles, qui sont propres au pâturage, comme sont les Montagnes, et parceque ces pâturages sont francs et communs, on confond le plus Meneri Et Miniri, avec Menechi et Minichi, franchises, &c. Davies met seulement Mynydd, Mons. Sic Armos... Mynydd Mynnau, Alpes Montes. Mynydd-dy, Regio Montana. L'origine de ce mot doit se trouver en MWA, de quoi nous pourrions parler en l'article de Mont.

R Les P. L. M. et G. rendent également les mots Mont et Montagne par Mener. ce dernier ajouté pour le pl. Mener, vous, ce qui est conforme au dialecte de Leon pour la basse-cornouaille il écrit Mene, plus. Ménéou de là, dit-il. L'ancienne Maison Du Méné pour la haute Cornouaille et Freg. Mynes pl. Myncau; Mene, pl. Meneo. alias Maene, pl. Maeneau, d'où l'on a fait Maene, Mene, et les Vennet Maene, pl. Maeneu,

274.

Maneyou. Sous ces mots, dit-il, viennent de Maen, Man, Men, Myn qui signifie Pierre il met encore Alias Bryn, Breen, Mon, Mont, Mened, Mynydd. Et puis encore petite Montagne, Menericq. (C'est le Diminutif de Mener, pl. Menez youigou. La Montagne D'Ane, Menez Ane. La Montagne de Menechom, ou Montagne de S. Cômes, Menez-corn, Menechom, Menechom. La Montagne de Brece, Mene-Bre (id est, dit-il) Mene-Breus.) je crois qu'il se trompe en cette occasion, et que Bre n'est du tout pas pour Breus, comme il se l'imagine. Voyez Breus Montagnard, il met Menezad, dérive de Mener, pl. Menezidi et Menezid: Montagneux et Montneux, Meneziecq. c'est le Sussessif de Mener, il est aisé de reconnoître que le Mynydd de Davies est dans son Dialecte le même que notre Menez, Montagne; que son Mynydd-ys, Regio Montana, seroit chez nous Menez-dit, ou Fir Menez, Peritoine Montagneux; et que Mynydd Mynnau qui est le nom qu'il donne aux Alpes, Alpes Montés, signifie Montagne de pierres, ou Montagne des Montagnes; car Mynnau peut être le pl. de Myn, Pierre, quoiqu'on dise aussi Mein il peut être également le pl. de Mynne, usité en haute-cornouaille et en Breig, au sens de Montagne, puisque le S. G. marque pour ce pl. Mynneau; je ne sais à quel propos D. B. va chercher l'origine de Mener dans Mwn, qui nous est inconnu, tandis qu'il avoit sous la main une origine bien simple et bien naturelle dans Maen, Man ou Men, Pierre. Ses pierres étant en effet la base et la principale substance des Montagnes. *

Cette Ethymologie est d'une vérité si frappante qu'elle n'a pas échappé au S. G. ainsi qu'on la vu plus haut. Voyez Maen.

Le Nom de l'Arménie, país de Montagnes, paroît composé de l'Article Ar, Le, La, Les; et de Men, Pierre, ou de Mene, Montagne. La sainte écriture nous apprend que l'Arche de Noë s'arrêta sur une haute Montagne d'Arménie et un Poète Latin a dit:

Armenia celis instabat montibus Arca.

* fronde tegi Sylvas, ^{Alc.} Lapidosas Surgere Montes.
Ovid. Metam. lib. 1. p. 2.

Comme La Toue D'Auvergne, dans ses origines Gauloises, p. 274 et
 suivante, tire le nom du Mont Athos du Celtique Atho, qui signifie
 toujours, ou par continuation, parceque c'est une suite continue ou une
 chaîne immense de Montagnes qui traverse la Thrace et la Macédoine.
 il fait entendre que le nom de Mene Are (c'est ainsi qu'il appelle
 la montagne d'Are, en Léon Mene Are) signifie la même chose,
 c'est à dire que c'est aussi une chaîne continue de Montagnes,
 puisqu'après en avoir traversé une, on en trouve encore une autre, mais
 il vaut mieux la laisser parler lui-même; voici comme il s'explique:
 „ Mene are, iterum Mons, ce nom est celui que nous donnons à la
 „ Montagne la plus élevée de L'Armorique. apud Celtas, Are, sive
 „ Avaré, id est Prudus, adhuc; Mene, Latinus Mons. Le même auteur
 „ s'explique ainsi sur L'Arménie: L'Arménie, Latin Armenia: cette
 „ contrée regardée comme la plus Montagneuse de toute l'Asie, dut sa
 „ dénomination dans l'antiquité à sa configuration topographique, à la
 „ forme de son sol Montueux. Nous lisons dans nos livres sacrés,
 „ que ce fut sur une des Montagnes de L'Arménie, sur celle
 „ d'Ararat, que L'Arche Noë après le déluge universel se mot
 „ Arménie répond au Celta Breton Armene, La Montagne par
 „ excellence, Le lieu Montagneux; Armeneou, Les hauteurs, les Montagnes.
 „ quelques Etymologistes rapportent le nom de L'Arménie à celui d'Aram,
 „ fils de Sem Armenia nomen accepisse creditur, ab Aram filio Semi ita
 „ Armenia quasi Aramia tradunt. Subentius tamen apud nos à Celtico
 „ ar Mene, Ar Meneou, id est Montes, à Montibus qui Armeniam
 „ circumquaque cingunt. Les plus fortes inductions portent à croire que
 „ le nom de L'Arménie remonte à la langue primitive, à celle de cette
 „ famille chérie du ciel, qui seule échappée à la submersion totale de
 „ la terre, imposa à la contrée où elle aborda, la dénomination la
 „ plus propre à la caractériser. L'Arménie est aujourd'hui connue
 „ sous le nom de Turcomanie d'Asie.

Mc. johanna
 en convenant
 de l'exactitude
 de cette
 signification
 prétend que
 l'Etymologie
 de L'Arménie
 doit se
 chercher
 dans une
 autre langue.
 Et les mémoires
 de L'Académie
 Celtiq. Tome II
 p. 260. & 297.

276.

L'Armagnac, Armeniacus Ager: cette contrée la plus montueuse
 de la Gascogne, dérive également son Etymologie du Breton Ar Mene,
 lieu Montagneux.

à ces Etymologies de noms propres de lieux, qui nous ont été
 présentées par Corneille sous d'Auvergne, on pourroit ajouter un
 très-grand nombre d'autres, qui tirent pareillement leur origine de
 Mene. dans cette foule de noms, je me contenterai de citer
 Menexic, aujourd'hui St. Davids, au comté de Senbrosk, dans le
 païs de Galles; et le Mont Ménale en Arcadie il est facile de
 voir que Menexic est composé de Gwic, Bourg ou Ville; et de
 Mene, Montagne; c'est donc de Bourg ou de la Ville de la
 Montagne. Le Mont Ménale peut avoir été ainsi nommé par
 opposition au Mont Lycée qui est situé dans l'Arcadie, en sorte

qu'après avoir parlé de ce dernier, on aura pu dire Ar Man all,
 l'autre Pierre, l'autre Rocher, ou Mene all, autre Montagne, et
 c'est ce que veut dire Manalus.

Manalus ex gelidi flexerunt saxa Lycae
 Virg. Bucol. Eclog. 10. p. 109.

MENK, selon M. Roussel, est un Banc ou Siège de pierre d'où est écrit
 Mainge, Scammum, Scabellum. Arabe. Bank il donne cette origine
 Arabe, pour nous montrer qu'il s'agit qu'en Breton B et M sont
 presque indifféremment l'un pour l'autre. En effet, Menk est pour
 Bank, et Mainge, pour Bainge. et l'un et l'autre sont probablement
 le pluriel de Bank, de même que Dent s'est de Dant; Kern de Carn,
 Kesec de Caser; Dehvet de Daivat, &c. cela fait croire que Banc
 est de l'ancien Celtique.

R. Le S. M. ne parle pas de ce mot. Le S. G. sur Perron, écrit Meneqij,
 et puisque Pi signifie Maison, ce seroit Perron de Maison: je
 croirois assez que Menk est pour Bank, et que celui-ci est le pl.
 de Bank, comme l'observe D. S. mais il a omis de faire mention
 de Bank, en son lieu, quoiqu'il le juge ancien Celtique: je pense de

Men-hant

Pierre

Borne

Voyez

Maingant

Menjeus,

et ses dérivés,

S. Maingleur

à la suite

de Moen

même à cet égard, mais pourquoi donc l'a-t-il omis, puisqu'il le croyoit tel au reste ce qui a pu faire employer un pl. pour exprimer un Banc ou Siège de Pierre, c'est que les Bancs de cette espèce sont ordinairement composés de plusieurs pierres jointes ensemble bout à bout: il en est de même d'un Perron, qui est non-seulement composé de plusieurs pierres, mais encore très souvent de plusieurs marches ou de plusieurs rampes, et néant moins de ce Menq-ty, de S. G. tire encore un autre pl. Menquou-tyes pour exprimer des perrons, il marque encore au même endroit Derex a Ziaecos-an-ty, c'est-à-dire, degré en dehors de la Maison, pl. Derexyou, mais il avertit que Menq est le terme des Maçons.

125

MENN, Chevreau, Le petit d'une Chevre on dit quelquefois Menn-gaws, Chevreau de Chevre, ce qui fait soupçonner que Menn s'est dit des petits des autres bêtes. Diminutif Mennic, petit chevreau plus. Mennet, et celui du Diminutif Mennighet, duquel on a pu faire en franc. Mennigette, ou Manighet, certain petit poisson, dit ailleurs Chevrette, qui se prend sur les grèves de la Mer, et sert d'appât à la Sardine Davies écrit Mynn, Hædus. Sic Armos. Mynnyn et Mynnen, Hædulus, et Hædula. Les irland. Minnane, un Chevreau. L'origine de ce nom de bête est cachée: seulement on apperçoit la proximité à l'égard de Mäen, Pierre, Roches: de même que de Capra, à l'égard du Syriaque Kepha, Pierre: ce que l'on peut également dire du Grec Κάπρος. Les chevres se plaisent sur les rochers, il est encore à remarquer qu'Αἰγιαλός, Rivage, paroît être composé d'Αἰ, Αἰγός, Chevre, et d'Αἰς, Αἰός, la Mer: Les Roches font le Rivage.

R. Le S. M. sur Chevreau, écrit Menn-gaws de S. G. Sur le même mot, écrit Gavrîq, pl. Guevrigou. Menn-gaous, pl. Menned-gaous; Mennou-gaous. Petit Chevreau, Gavrîq-vihan, pl. Guevrigou-vihan. Mennic-gaous, pl. Mennedigou-gaous. Du Chevreau, Chair, Gavrîq, qicq-gavrîq. Menn et

que Menn s'est dit des petits des autres bêtes; et ce soupçon, bien
 loin d'être mal fondé, peut se justifier encore par le témoignage
 du S. G. qui sur le mot *Petit*, marque alicuius *Man*, &c. Et puis: *Petit* de
 toutes femelles à quatre pieds, exceptées la vache, la truie et la chatte,
Menn, pl. *Menned*. *Mennicq*, pl. *Mennedigou*. La simplicité de ce
 monosyllabe, qui paroît lui-même original, nous dispense de la peine
 inutile de chercher son origine ailleurs. Le franc. *Mennighette* ou
Mannighette en tire vraisemblablement la sienne, comme l'observe D.
 Le *Nynn* de Davies est de même que notre *Menn* et le *Minnane*
 des irland. en est évidemment dérivé, ce qui donne lieu de croire
 qu'il est ancien et Celtique. *Menn* a bien quelque rapport à *Mäen*,
 qu'on prononce souvent *Men*, *Sierre*, *Roches*; et l'on sait que les
Cherreaux, les *Cabrils*, les *Cherrenils*, &c. se plaisent à grimper sur
 les *Roches*. quant à *Capra* et *Capros*, ils me paroissent moins
 éloignés de *Capra* que du Syriac *Kepha*; et je ne sçais si l'Éthymol.
 que D. l. nous donne du G. *Aziados*, Rivage, sera du goût des Sçavants,
 d'ailleurs j'ai peine à croire que les *Roches* fassent le *Rivage*, puisque
 je vois des *Rivages* sans *Roches*, et des *roches* sans *Rivages*. on a
 remarqué plus haut que le nom de *Menn* n'est pas particulier au
 petit de la chèvre, puis qu'on l'applique aussi aux petits de plusieurs
 autres bêtes; en effet le S. G. déjà cité, donne encore au petit de la
 biche le nom de *Menn-garzer*; et si l'on fait attention au fréquent
 changement de *M* en *F*, il n'y aura pas tant de différence de
Menn à *fan* qu'on auroit pu le croire au premier abord, d'autant
 que *Menn* pouvoit être le même que *Man* dans un autre dialecte;
 et l'on a vu plus haut que le S. G. sur *Petit*, a marqué alicuius *Man*,
 qui n'est pas très éloigné de *fan*. Le *Mannus* des Lat. pour dire
 un petit cheval, en est encore moins éloigné et trouveroit difficilement
 ailleurs une origine plus naturelle:

et aussi
 in S. L. L.

impositus Mannis, arum, caelumque Sabinum

non cessat Laudare.

Horat. Epist. 7. lib. 1. p. 177.

2^e. MENN. Voyez Menna cideessous.

MENNA, Senses, Désires, Vouloir, avoir dessein & intention, Demander. Bera e Vannas, (pour Mennas) coll e Skiant, il pensa perdre son Esprit, sa connoissance, son bon Sens. M. Roussel, de qui j'ai appris cette phrase, ne connoissoit pas Menna au Sens de Demander; quoique Mennat signifie Demanda; et que Le b. Maunoir le marque ainsi en deux endroits, l'écrivant Menat, Demande et Mennat, Senses. mais il y a faute en Menat pour Mennat, et celui-ci est mal mis pour un infinitif, qui est Menna: je l'ai dans la vie de S. Guennolle: Ha quelen da nep en Menno, et instruction d'un Chacun, il Demandera. Et dans la Destruct. de Jéru. Dre nio em Castyent, ha na mennent pardon, parce qu'ils ne se corrigent, ni ne demandent pardon: et ainsi en plusieurs autres endroits. Davies écrit Mynnu, velle Armos. Mennat, Setare, Sciscitari. il semble que Mynnu vienne de Mynn, Bouc, et Menna, de Menn, Chevreau. de même qu'en françois Caprice, de Cabri, de Caper ou Capra: en Espagnol Cabrito, un Chevreau, en italien Capricio, Caprice et accès de fièvre: un Caprice est une pensée, ou un dessein sans raison: et l'on dit qu'un homme prend la chèvre, quand il a de telles pensées, ou qu'il se fâche par caprice. Les Latins n'auroient-ils point fait leur Memini par redoublement du Celtique Men ou Menn? Les anciens ont dit Mene pour le présent de l'indicatif, Selon que Nossius la remarque: voyez cidevant Menee, qui est comme le possessif de Men ou Menn, (on peut écrire Mennec) et aussi Menos cideessous. Les Allemands disent Meinen, Senses; et Meinung, Sencie.

R. Le b. G. Sur Demande, intercession, Priere écrit Mennat, plusieurs Mennadou; Demander, Prier, Mennat; interceder, item: intercesseur, Mennet et Mennour, pl. Menneryen et Mennouryen, sur Demander et vouloir, il écrit encore Mennat. Sur Senses, Estimer, juger croire, il met de même Mennat; Sur offre, il marque Mennat, pl. Mennadou; Sur offrir, vouloir donner quelque chose à quelqu'un, il dit Mennout et Mennat; il semble cependant qu'offrir ait un Sens bien différent.

de Demander et de Désirer, mais comme Le S. G. explique sa pensée, en ajoutant à offrir, vouloir donner quelque chose à quelqu'un, cela pourroit se concilier, puisque c'est en effet Désirer ou Souhaiter du bien à quelqu'un que de vouloir lui en donner. D. S. a raison de blâmer Le S. M. d'avoir écrit Mennat pour Mennat ou Mennad, Demande, mais il a tort de le reprendre pour avoir écrit à l'infinitif Mennat, au lieu de Menna, puisque cela dépend de sa position à l'égard du mot suivant, on doit dire Mennat devant une Voyelle, et Menna devant une consonne; ils sont donc également bons. c'est l'Euphonie qui en détermine le choix, mais ce n'est point par là que brille D. S. de là vient qu'il néglige si souvent les règles des mutes qui contribuent si fort à cette Euphonie qu'il semble ignorer, quoiqu'il la remarque quelquefois chez les autres, comme dans cette phrase de M. Rousseau *Bera e yennas Coll e Skiant*, il pensa perdre l'esprit. il est vrai que les auteurs plus anciens qu'ils cite, n'y avoient pas non plus beaucoup d'égard en écrivant; cependant je suis persuadé qu'on y avoit égard du moins en prononçant, en sorte que le discours n'étoit pas tout à fait aussi barbare que l'écriture; mais il eut été plus facile de lire leurs ouvrages, s'ils avoient écrit comme ils parloient. c'est le parti que les modernes ont pris, et entre autres M. LeGonidec, dans les traductions qu'il nous a données à la suite de sa Grammaire; et c'étoit le seul moyen de se faire lire sans dégoût; mais D. S. qui censure les autres n'est pas lui-même à l'abri de la censure je n'ai aucune des pièces dont il cite des fragments; et néanmoins je suis persuadé qu'il en a mal

Saisi le Sens ou manqué d'exactitude, dans l'interprétation qu'il en a faite par exemple ces paroles de la vie de S. Gwennole: Ha quelen d'a nep en Menno, ne signifient point: et instruction d'un chacun, il demandera; mais bien: instruction (ou avis, ou Conseil) à celui qui en demandera dans le bout de phrase qu'il cite de la destruction de Jérusalem Les verbes Castysent et Mennent sont à l'imparfait; il les a rendus par le présent: il faut cependant rendre justice à la sagacité avec laquelle il découvre les rapports qui se trouvent entre les mots. il observe ici ceux qui existent entre Menna et Menn, Chevreau; entre le franc: Caprice et le Lat. Capes et Capra, &c. &c. mais il est croyable que Menn a signifié toute autre chose que Chevreau, ou petit d'un quadrupède: il insinue lui même sur Menos, auquel il nous renvoie, que Men ou Menn pourroit être une variation de Sen ou Senn, qui signifie la Fête où se forme la Sensee; et ce Menn est la Racine de Menna ou Mennat, Senses, &c. on s'ense volontiers à ce qu'on désire: on ne Sen tient pas là: on le demande quand on croit pouvoir l'obtenir. Menn signifioit donc Sensee ^{4. les Etymo.} et par extension Désir, Souhait, volonté et Demande. ^{De M. Johann} Souhaites L'équivoque ou la Confusion, on a mieux aimé dans ^{Monimens C.} la suite se servir de son dérivé Mennad, pl. Mennadou, ^{De Cambry, p.} auquel on a donné le même Sens, mais il en résulte toujours que Menn étoit le primitif. tout porte à croire que ce Menn est une ancienne Racine Celtique, puisqu'on peut en tirer sans effort le Gallois Mynau, vouloir; l'Allemand Meinen, penser, et le Bret. Menna, Senses, Désirer, vouloir et Demander. D. S. n'a voit peut-être pas tort de soupçonner les Latins d'en avoir fait leur Memini par redoublement, puisqu'on ne peut se souvenir d'un objet sans y arrêter la Sensee; mais ne seroit-ce pas encore de ce Menn pris au Sens de Demande, que les mêmes Lat. auroient tiré leurs Mendicus, Mendicare, Mendicatus, Mendicitas, que les

francs ont change en Mendiant, Mendier, Mendie, Mendicite, Etat de celui qui Demande L'aumône:

Nunc Mendicatio vescitur ille cibo.

ME.NOS, Pensée, opinion, Sentiment, Volonté. Le P. Maunoir écrit Malgré que j'en aye, Enep Ma Menos, mot à mot, contre ma volonté, ma pensée &c. quelques uns prononcent tout court Meno, Surtout en Cornuaille et en Léon et il peut S'écrire Menau, ou Menao, qui serait le pl. de Men pour Sen, Pète, Chef. Du moins on peut conjecturer que Men Et Sen n'ont été autrefois qu'un seul mot, non plus que Menna Et Senna: Et que les Latins auroient fait leur Opinio de ce Sen Celtique, y joignant la préposition Or, oux, ou Och: après cela il est permis de faire remarquer la parfaite ressemblance de notre Menos, au Grec μένος; unde Mens, ut à μένος, Gens, dit Vossius, en son Livre des défauts du discours, Sur le verbe Latin Memino.

Le S. C. Suo Axis, Sentiment, opinion; Pensée, jugement, Estime, écrit Menos Et Meno: Suo Volonté, Enie, Désir; il écrit Meno Sans S; c'est en effet le plus usité; Et je ne l'ai jamais entendu prononcer autrement, ni en Léon, ni en Brég. on emploie Souvent ce mot Surtout avec un pronom possessif, Et ordinairement précédé d'une préposition: Exempt: War Ma Meno, En Léon War Ya Meno, à mon avis; War da Veno, à ton avis; War ho Meno, Selon votre sentiment; Gand va Meno, avec mon Gré; à mon gré; De mon plein Gré; a Enep va Meno, Contre mon Gré, Contre ma pensée, Malgré moi &c. Ce Menos ou Meno, doit donc être comme Menna, dont il a été parlé Sur Menna, dans l'article précédent, un dérivé de Menn ou Men, signifiant la même chose, c'est à dire Pensée, Désir, Volonté; il peut donc être, comme le soupçonne D. d. d. une variation de Sen ou Senn, Pète, qui est, Selon plusieurs philosophes, La Résidence de l'ame Et Le Laboratoire où se forment les Pensées, les opinions, le jugement &c. au Surplus j'acciesca à L'Ethymologie que D. d. nous donne du Latin

opinio; par conséquent on y trouve également celle d'opinari: et je ne
 m'étonne pas de la parfaite ressemblance qu'il remarque entre notre
 Menos, le μένος des Grecs, et le Mens des Lat. puisque le tout
 vient probablement du Celtique Men ou Menn, Racine de Mennai,
 comme le Grec μένος, le Lat. Genus & Gens, viennent du Celtique Gan,
 Racine de Ghenel, Naîtrez, Enfants, Produire. Voyez ces différents
 mots, quoiqu'il en soit il est sûr que les Lat. ont employé Mens,
 Mentis, au même sens que nous employons Menos:

quia facere id possis, nostram nunc accipe Mentem:

Virg. Aenid. Lib. 1. p. 328.

Mens immota manet. &c.

idem. Lib. 4. p. 851.

Nunc quoque Mens eadem perstat mihi, Pelle timores.

idem. Lib. 5. p. 976.

Annuit his, Juno, et Mentem Salata retorsit.

idem. Lib. 12. p. 1812.

MENT, Grandeur, Etendue, quantité. us vent int, pour us Ment int,
 ils sont d'une même grandeur. Davies écrit Maint, quantitas,
 Magnitudo. Arnos. Ment. et ailleurs Gof, faber ferrarius, Sic Arnos.
 pl. Gofaint. Ce pl. est formé de Gof, et de faint pour Maint, comme
 nous dirions quantité de forgerons. Je ne connois pas l'origine de
 ce mot, d'où est apparemment venu le vieux franç. Maint, ou
 Meinte, beaucoup, grande quantité, ou grand nombre. C'est
 peut-être encore de là que nous donnons la terminaison Ment
 à plusieurs adverb. franç. tels que sont Grandement,
 fortement, petitement, faiblement, puissamment, Cordialement &c.
 qui sont tant que si l'on disoit grande quantité, forte
 quantité, petite quantité &c. Les Allemands disent Menge,
 Multitude, et Mergen ou Vermengen, Mêler.

Le P. Mo. met également Ment, Grandeur, quantité. Le P. G.
 qui se plaît à varier son orthographe, comme pour faire preuve
 de sa stérile abondance écrit tantôt Ment, tantôt Mend, Mendt, et
 Mant. Voyez son Diction: aux mots Calibre, Grandeur, quantité,

Encore les
 Etymolog. de
 M. Johannau
 Monumens
 Celtiq. de
 Combr.
 p. 352.

Stature et Taille, il nous fournit encore le possessif *Mentecq*, qui est d'un grand calibre, d'une grande stature, d'une grande Taille; mais ce possessif n'est guères en usage, d'autant qu'on se sert plus volontiers de *Bras*, *Grand*. *D. P.* conjecture avec assez de vraisemblance que les francs. ont adopté ce *Ment* pour en faire la terminaison bannale de la plus part de leurs adverbés tels que *grandement*, *fortement*, &c. Nous en avons fait nous mêmes *Kement*, *auttant*, *égale quantité*, *pareille grandeur*, *semblable Dimension*, &c. Et ce *Kement* a été converti par les francs. en *Comment*, mais ils en ont aussi changé le Sens, puis qu'ils en ont fait un adverbé interrogatif qui signifie de quelle manière; de quelle façon; Et peut-être d'abord en quelle quantité, de quelle grandeur ou de quelle Taille. Du Celtique *Ment* Les Lat. pourroient bien avoir fait aussi *Mensus* et *Mensura*, *Mesure*, *Mesure*, qui se prend quelquefois au Sens de grandeur, quantité, étendue, Dimension quelconque ou indéfinie. *D. P.* ne connoît pas l'origine de ce mot, Et je ne la connois pas davantage; je ne me donnerai même pas la peine de la chercher, persuadé comme je le suis que c'est une peine inutile que de chercher l'origine des monosyllabes qui sont eux-mêmes originaux Et qui ne peuvent se dériver d'ailleurs. Les francs. qui ont trouvé ce *Ment* dans les Gaules, l'ont conservé au Sens de plusieurs, beaucoup, grande quantité ou grand nombre, Et en font encore usage dans le style familier et sur tout en poésie:

os de poulets, os de pigeons,

Sans parler de mainte caresse.

La fontaine-fable 5^e du Liv. 1^{er} p. 5.

Maint chef périt, Maint Héros expira.

Le même fable 8^e du Liv. 7^o p. 160.

Dans Maint auteur de Science profonde,

J'ai vu qu'on perd à trop courir le monde,

Gresset. 4^{es} vers. p. 11. du 1^{er} chant.

MÆR ou Mæes, Selon M. Roussel, est un ancien terme Breton qui signifie Maître, dans le Dialecte de Léon. Davies écrit Maer, *trapositus. Liber Sandowensis. Prator, Praefectus, villicus, Villanus.* Hinc videtur deductum Anglicum Maior, non à Latino Major, ut vulgò putatur. Britannicam vocem esse probat, quod Armen. Mires est Custodire, Mires et Mireres, Custos. Miser an Con, Cunicularius. (il y a ici faute: il faut mettre Canum Custos, Gardien des chiens.) Miser An Desfer, opilio. Miser an Gueff, Custos Caprarum &c. Et Britannice, (il l'entend du Breton d'Angle) olim Custodem significasse verisimile est. Et après avoir voulu dériver Mæes des langues orientales, il ajoute: atque hinc nomina propria in aliis linguis in Mas, Mes, Mys, Mays, Desinentia, ut Othomarus, Chlodominus, &c. (je ne sçais si il dit bien) uchel-föer, y Gäer, Summus urbis Prator. Histos. Caroli Magni. Mæes y Byswail, Colonus, Villicus, Lactarius. cui rei iusticia cura commissa est. idem quod Hafod wr, Domus aestivalis Curator, Lactarius. Maerwraig, Et Mæeres, Et Mæeronés, vulgò Meirionet, Colona, villica, Lactaria. Mæes dy est Hafod ty, Colonia, Lactarium. Mæeroneth, Et Mæeroni, Praefectura, Pralatio. Maerdyff, Villa, Pradium. Sur tout ce grand détail, je ferai quelques observations. 1°. ce Livre de Landaf, ainsi que je l'ai déjà remarqué ailleurs, est presque toujours conforme à notre Breton. 2°. Davies ne donne aucune raison de faire venir Maior d'une autre langue que la Latine, où il se trouve si naturel. 3°. Lorsque cet auteur emploie Mires, pour prouver que Mæes est ancien Breton, il prouve mal, comme on le pourra voir dans l'article de Mires: 4°. quoiqu'il donne plusieurs Etymologies de Mæes, on auroit peine à en recevoir aucune, si ce n'est peut-être la Chaldaïque, Mas, Maître, Seigneur. Mais ce mot Mæes a tant d'affinité avec le franc. Maire, qu'il y a quelque témérité à la chercher ailleurs: Et Maire est venu de la Germanie: si cependant il signifioit simplement Maître, Propriétaire, Selon l'idée que M. Roussel en donnoit, ce que je

noir pas connu par l'usage, il pourroit trouver son origine dans le Breton même, ou l'on auroit fait de Ma, Mon, Maa, rendre Mien, inappropriés. Et Maes, inappropriant, mes endant propriétaire, Bossasseur Et Maître. De même que les Grecs ont fait de *αγερεος, αρεσιπτεν, Σερενδρε* propriétaire Et Maître d'une chose voyez *Μερα* ci-dessous. Mes ou Mäer est le même que S. Altemand Meier, qui signifie tantôt Maire, tantôt Métayer.

R. Le S. M. n'a point ce mot, et le S. G. n'en parle que sur Maise, officier de police, où il écrit Meax (qui est du dialecte de Léon) pl. Meared. Et Mar, pl. Mared. Et puis Meax a guar (ce qui veut dire Maire de ville) il met ensuite Mairie, Meaxery, Mäerery, Carg us Meax. cette périphrase, qui signifie charge de Maire, peut être employée sans équivoque, mais il n'en est pas de même de Meaxeri ou Mäereri, qui signifie Métairie, et qui est toujours en usage en ce sens, je ne doute pas qu'il n'ait eu anciennement une acception beaucoup plus étendue je suis persuadé avec M. Roussel que Maes, Meas, Mas ou Mäs a signifié Maître, il a rapport à Mas ou Mäs qui signifie toujours héritier, et qui a peut-être aussi signifié Maître, ou du moins Maître présomptif, il a encore un grand rapport à Meax, (chez les Gallois Mawr, dont les Lat. ont bien pu faire Major) Grand, qualité qui convient au Maître, je crois que Davies a confondu ou mêlé mal-à-propos Maer et Mires, qui peuvent bien avoir quelque espèce d'analogie, mais qui sont des mots différents, puisque Mas ou Mäs est la Racine de Mäsa ou Märat, Märies, Guides, Conduire, Regles, Gouverner, ce qui est l'appanage du Maître, au lieu que Mires n'est que la dérivé de Mirat, Garder, observer, veiller, Donner ses Soins, &c. Et ne signifie par conséquent que Gardien. après avoir établi cette différence entre Maes, Mas ou Mäs Et Mires, il est aisé de reconnoître que Maeres est le féminin de Maes et doit signifier Maîtresse, comme en Lat. *Domina* féminin de *Dominus*; que de Maes vraig du même Davies, est la femme du maître, *uxor Domini*, étant composé de Maes et de Gwraig, chez nous Gwreg, et par contraction Greg, femme, que son Maerdy.

Est pareillement un composé de Maer & de Ty, Maison, Et qui
 signifie par conséquent La Maison du Maître. En effet nous
 avons aussi dans notre Bretagne quantité de Châteaux & de
 Maisons de noblesse qu'on appelle Merdy, Et même ce nom est
 devenu propre à plusieurs anciennes familles nobles de ce païs,
 telles que Le Merdy de Catuelan, Le Merdy de quilien &c. &c.
 Si l'on ne doit pas confondre Maer, Mar ou Mers avec Mires,
 Gardien, il ne faut pas non plus le confondre avec Maerwi, Mares,
 ou Mères, non plus que Maeres, Mares ou Meres avec Maeroures,
 Mareres ou Mereres; non plus que Maerdy ou Merdy avec
 Maerouy ou Mèreri. je viens d'expliquer Mar, Mares, Mardi;
 maintenant je dirai que Maerous, Mares ou Mères, Selon le
 Dialecte est composé de Maer, Mar ou Mès, Maître et de la
 terminaison en wr, qui se prononce our, pour Gwr ou Gour,
 Homme, Et c'est par conséquent L'homme du Maître, Son préposé,
 Son fermier, Son Métayer, Et c'est à celui-ci que convient la
 qualification Latine de Colonus ou Villicus; Maeroures ou
 Mèreres est son féminin dérivé fermière, Métayère, Villica, Et
 Remarquez en passant que ce franc. Métayer est dérivé de la
 racine Celtique Met ou Med, Coupe ou l'action de Couper, Et
 que Metaer est l'équivalent de Medes dans un autre Dialecte,
 Et signifie, L'homme qui coupe, particulièrement le bled, c'est à dire,
 Moissonneur. De Mares ou Mères, Métayer et de Ty, Maison
 Maresi ou Mèreri, dont le S est supprimé par adoucissement,
 Maison de fermier ou de Métayer, Métairie, Prædium quant
 au mot Maestr ou Mèstr, qui est seul aujourd'hui en usage au
 Sens de Maître, j'ignore si c'est une variation de Maer ou Mès,
 ou si c'est encore une différence de Dialecte, ou si le Breton Et
 le franc. se sont formés par contraction du Lat. Magister, ou
 si c'est au contraire le Lat. qui s'est formé du Celtique. D. Paul
 Person étoit de ce dernier avis. Voyez la Table des mots Latins,

pris de la Langue des Celtes, p. 400 et suivante, où il dit Magister, Maître; ce mot vient du Celt. Maests, et Mestr. à l'égard du mot Maer ou Mer, on voit bien qu'il a quelque rapport à Maestr ou Mestr et que la différence n'est même pas très-grande; Cependant D. Pelletier prétend que Maer a tant d'affinité avec le franç. Maire, qu'il y a quelque témérité à chercher son origine ailleurs, et qu'il est venu de la Germanie; mais tout ce qu'on pourroit lui accorder, c'est que ce mot auroit été commun aux Gaulois et aux Germains, dont plusieurs peuples étoient issus des Celtes. Ce qu'il y a de certain, c'est que si le nom de Maire et de Meier est très-répandu en France et en Allemagne, celui de Meas et de Més n'est pas moins répandu en Basse-Bretagne, où il est devenu propre à un grand nombre de familles, aussi bien que les noms de Merdi et de Meser qui en sont dérivés; je pourrois encore étayer mon opinion du suffrage de M. Eloi-Johanneau, qui reconnoît pour Celtique le mot Maer, Meas, Mer ou Mir. Voyez le Vocabulaire Etymologique qu'il a annexé aux Monumens Celtiques de Cambry, où il s'exprime de la sorte, en parlant de Merovie, Second Roi de la première Race, p. 359 &c.

„Merovie, Merovaus.. Signifie Le Maître, Le Gardien de l'auge, de
 „Maer, Meas ou Mer, Maître, Gardien, Préposé à la Garde, Praefectus,
 „Custas, et de Of, Auge. Le mot de Clod n'est pas moins fréquent dans
 „les noms de la même époque; Mais, pour finir, je me bornerai ici
 „au seul nom de Clodomir, qui étoit souverain Préfet de la ville, Summus
 „urbis praetor, dit l'histoire de Charlemagne, et appelé de là, en Gallois,
 „uchel faer y gaer, haut Maire de la ville; son nom vient de Clod et
 „Maer, Meas, Mer ou Mir, Le Maire de Gloire, Le Préfet de Gloire; tous
 „ces noms rappellent la part de gloire que les Bardes, organes de la
 „reconnaissance nationale étoient chargés de distribuer aux héros dans
 „leurs chants. C'est de Maer que vient le nom de Maire, d'où nos Maires
 „du Palais, de la première Race, et nos Maires de ville. Maire du Palais,
 „comme l'on voit, signifie donc proprement Préfet du Palais, enfin c'est
 „de Mer ou Mir, que vient le Breton, Mera, Geres, Conduire, Mira, Garder,
 „veiller à la garde, observer; Mires, Gardien, Le latin Mirari; et le français

Mires, ce qui confirme de plus en plus le sens du primitif Maes, Gardien: il paroît que M. Eloi johanneau, à l'exemple de Davies, a confondu aussi Maes, Mas ou Mes, avec Mires, que je crois cependant d'une origine différente, comme je l'ai déjà remarqué plus haut. il me semble encore que Mes, Mis, Meus ou Maws se sont dits aussi l'un pour l'autre, et peut-être en effet que c'étoit le même en différents dialectes; cela n'empêche pas qu'il ne faille distinguer, du moins en Breton l'ancien Mäes, Meas, Mas ou Més, autrefois en usage au sens de Maître, et maintenant au sens de Meire seulement, de Meus, en Gallois Maws, Grand, qui dans d'autres dialectes a pu se prononcer Mes, Mis ou Mus, qui se trouve souvent joint à des noms propres, tels que Con-mes ou Con-maws, Bilimes, Gili-mes, Inga-mes, Reno-mes, &c. Et de là on pourroit tirer des étymologies moins mystérieuses, mais plus simples que celles que M. E. johanneau nous a fournies. Voyez Meus, ci après, en attendant il me suffit d'avoir prouvé par le témoignage même de ce savant étymologiste que Maes, Meas, Mas ou Mes étoit ancien Celtique et signifioit Maître.

MÉRA, et par abus Mérat en Cornouaille Méra, en Vannes Méa, et Mécin, Manies, Gères, Conduire. Méra au Soas, Manies la pâte, l'aitris. Méra au Madou, Economiser les biens d'une Maison. Mea Méra, je manie, je conduis, je prends soin, j'économise. Mérat, singulier Méraden, Maniere ou Maniement, Gestion, Conduite. Davies n'a point ce verbe d'où vient Méres, dont nous parlerons en peu. Les Allemands disent Maeren, Manies.

R. Le S. M. a écrit Merat, Maniere; mais je crois qu'il y a là une faute d'impression et qu'il faut lire Manies, et non pas Maniere. Le S. G. sur Manies, Toucher avec la main, l'aitris et l'aitonner, a écrit aussi Mérat. Et sur Maniement, action de Manies et de l'aitonner, il écrit Méradus et Mérerey. on peut dire Méra ou Mérat, selon la position où se trouve ce verbe, et bien loin de croire qu'il y ait abus en cela, je suis au contraire persuadé qu'il

est de la délicatesse de s'exprimer, ainsi, c'est-à-dire de prononcer Mera devant une consonne, ou à la fin de la phrase, et Mérat devant une voyelle, ce qui se fait pour empêcher l'hiatus, que ceux qui parlent bien évitent, autant qu'ils le peuvent. Les S.^r. M.^r. & C.^r ont donc fort bien dit Mérat au Toas. Pâtris la pâte ils se sont conformés à l'usage général, qui se voit toujours maintenu, et qui se maintiendra probablement encore malgré le vain système de D.^r. qui ne vouloit pas qu'un infinitif pût se terminer par une consonne, quoique son Dictionnaire fourmille d'exemples qui prouvent évidemment le contraire; il y a plus; c'est qu'en Tréguier surtout, au lieu de Mera ou Mérat, on prononce souvent Méret. Ex: Sud Dias da Veret, gens difficiles à gouverner. Me meus Méret meus adra, j'ai manié bien des choses. D.^r n'eût pas manqué de crier encore à l'abus, comme il le fait toutes les fois qu'il rencontre un infinitif semblable au participe, ce qui arrive pourtant assez souvent pour moi, j'avoue que je ne vois point d'abus là-dedans. Dès que l'usage du Dialecte le veut ainsi, et attendu que la construction de la phrase empêche qu'il n'y ait équivoque ou confusion, il n'en est pas de même du singulier défini Méradenn, qui est peu usité, quoique régulier, par la raison qu'après l'article M.^r initiale se changeant en H, on dirait Hs Veradenn, ce qui seroit trop ressemblant à Beradenn, Sing. de Berad, Goute ou Ecoulement dont le B initial subit le même changement, puisqu'on dit aussi après l'article: Hs Veradenn, j'en dis autant du Méreter Du L.^r & qui est trop ressemblant à Mereres, fermière ou Métayère; Et comme les Bret n'aiment pas l'équivoque, on pourroit se servir plutôt de Méradus, que le même L.^r nous donne encore au sens de maniment, quoique je soupçonne cette terminaison en us de n'être pas très-ancienne, du moins pour les dérivés; c'est pourquoi je préférerois, en pareil cas, de faire usage de Méradeg, au surplus je

Suis persuadé que tout cela vient du précédent Maies, Meas, Mar ou Mer qui a dû Signifier Maître; Et par Conséquent Méra ou Méret a dû Signifier aussi Maîtrises, Domptes, Dominés, comme De Dominus Dominari, De Rex, Regere, &c. Et en effet celui qui paîtrist la pâle, la dompte et la Maîtrise à son gré et lui donne la forme qu'il veut; Cependant je conviens qu'on ne s'en sert plus aujourd'hui dans un Sens aussi absolu, mais on l'emploie toujours au Sens de Manier, conduire, Régis, Gouverner, Economiser, Paîtrir, Tractare, Regere, Gubernare, Depsere, Subigere; mais au lieu de dire Mea Mër, comme D. L. il faut dire Me a Vër, je manie, conformément à la règle: on peut dire aussi Meridigher pour l'Art de Manier, de Conduire, de Paîtrir, &c. quant à Meres, il en sera parlé dans peu dans un article particulier, où D. L. remarque que le Verbe Méra a affinité avec le Lat. Merere et Mereri: En effet c'est bien mériter que de bien conduire et de bien gouverner: c'est être digne d'une couronne:

qua munera Niso

Digna dabis, primam Merui qui laude coronam.
Virg. Aneid. Lib. 5. p. 325.

quique sui memores alios fecere Merendo.

omnibus his nivea cinguntur tempora villa.
Idem, Aneid. Lib. 6. p. 1083.

MERC ou Merck, Marque, But, Borne, Limite: c'est le même que Marc expliqué ci-devant, et je crois, son pluriel. Mais l'autre pluriel Mercou se dit des Menstrues des femmes. Le L. Maunoir a mis fleurs des femmes, Mercou, Les Marques, et Misou les Mois: on a dit autrefois en françois Marquelles au même Sens. Les Saisans de haute-Bretagne disent Merche, Marque, et Merches, Marques.

B. Merc peut bien être l'ancien pl. de Marc, comme le croit D. L. mais aujourd'hui on ne l'emploie que comme Sing. pour désigner une Marque, impression, Note, Cotte, Annotation, Trace, vestige, Désignation, Symptôme, indice, En un mot une marque quelconque, de quelque nature.

292.

ou de quelque espèce que ce soit, *index, indicium, Nota, Terminus, Meta;*
 pl. *Mercou*: Verbe *Merca, Marquer, noter, Colter, Etiqueter, Désigner,*
indiquer, imprimer, Graver, ou Tracer des marques, & Notare, indicare?
 Signare &oyer *Marc* cidevant 1, 2. et 3. Et Ma Remarque particulière
 à la suite de tous ces *Marc*, & relativement aux différentes Ethymologies
 de *Mercur*, que M^r. Baudouin Maison-blanche tire de *Merck*, et de

Mercu
 V. *Merch*
 Et *Mercu*: *verra bientôt.*

MERCH, fille, femme, femelle, en distinction de *Mâb* et *Gwas*, fils
 Et Garçon: pl. *Merchet*, duquel on fait le verbe *Mercheta*. Courir après
 Les filles. Le Nouv. Diction: porte *Merchetes*, Rusien, c'est-à-dire, Coureur
 de filles. Davies écrit pareillement *Merch*, *filia*, *Nata*: *item femina*,
Mulier; *Mâb* a *Merch*, *Mas* et *femina*: Sic *Hebrei* &c. Les Russiens
 Et Les Lithuaniens disent *Merg* au même sens. Les autres disent
 par exemple *Ken Gwaset*, *Ken Merchet*, tant hommes que femmes,
 tant garçons que filles. *Merch* *Nevez*, femme nouvelle, nouvellement
 mariée: Dans la Langue Runique Selon Wormius, *Maer* est une
 vierge, une pucelle, Et *Mogus*, un fils. Les Grecs ont dit *μειγᾶς*, Et
μειπαριος, pour garçon et fille: Le tout a rapport à l'Hebreu *Morach*,
Mollesse, délicatesse, Tendresse, qualité des jeunes gens, surtout des filles.
 Mais comme nos Bretons, et même les insulaires, changent *M* en *V*
 consonne, et prononcent *Ar Verch*, La fille; *Ar Verchet*, Les filles, on peut
 considérer la grande affinité que ce nom a avec le Latin *Virgo*, En Breton
Gwerches, *Ar Werchès*, La vierge, qui ferait bien régulièrement Le
 féminin de *Merch*, Si l'on pouvoit en avoir un, l'étant lui-même *oyer*
 cidevant *Gwerches*, et vous y trouverez que *Gwerch* se dit au masculin,
 ainsi que *Gwerches*, au féminin: *Merces*, en Latin, ne ressemble pas
 mal à notre *Merch*: Et l'on a donné les filles en récompense du
 service des garçons, ce qui paroît par l'histoire sacrée, où les filles
 de *Laban* sont la récompense des travaux de *Jacob*.

R. Les P. P. *Maunoir* Et *Grégoire* écrivent aussi de même fille à l'égard
 du père et de la mère, *Merch*, pl. *Merchet*, ou *Merchet*, qu'on allonge.

quelquefois en Merchedou ou Merchejou; mais ce n'est guères que lors qu'on parle en général des filles avec une espèce de mépris ou par dérision. Ar Merchedou ou Ar Merchejou a zo gadal, Les filles sont inconstantes, volages ou légères. il en est de même des fillettes ou filles de médiocre vertu. Le diminutif de Merch est Merchie, petite fille, fillette, ~~fillette~~, Pouponne, pl. Merchedigou on dit aussi Merch-vihan, petite fille, surtout relativement à l'aïeul ou à l'aïeule, ou relativement à une fille plus grande. Merch-cavry se dit aussi à présent de la Bre, comme en franç. Belle-fille autrefois c'étoit Gouher, pl. Gouhered, mais quand on entend par Belle-fille la fille d'un autre vit, c'est Les-verch, pl. Les-verched, et chez les Venet Merhey, pl. Merheghed ou Merhighed. Du pl. Merchet se forme le verbe Merchotta, Courir, chercher ou haïster Les filles. Merchettoies, Rufien, Coureur de filles, pl. Merchottarrienn ou Merchettarrienn. D. S. a bien senti qu'il existoit une grande affinité entre Merch, Gwerch, et Le Sat. Virgo, en Bret. Gwerches, ar Werches, La Vierge; mais son observation contient une erreur, une grosse faute de Grammaire qui n'échapperoit pas à nos petits pidaus s'il avance que nos Bretons, et même les insulaires, changent Me en V Consonne, ce qui est vrai à l'égard des féminins Sing. précédés d'un article, et encore en d'autres positions qu'il seroit trop long de détailler ici; par conséquent il a eu raison de dire que Les Bre. prononcent Ar Verch; Mais l'article ne fait pas changer S. M. initiale des noms fémin. pl. ainsi il a eu tort de dire Ar Verchet, Les filles. il est constant que l'on dit et que l'on doit dire ar Merchet. à l'égard des noms mascul. c'est tout le contraire, puisque l'article fait changer S. M. initiale du pl. Sans faire changer celle du Sing. en sorte qu'on dit au Sing. Ar Merchadous, Le Marchand; Ar Marchadourrienn Les Marchands. il y a cependant quelques exceptions à faire, puisqu'il y a des noms dont l'article ne fait point changer S. M. initiale ni au Sing. ni au pl. tel est Manes; Ar Manes, Le Manoir, pl. Ar Manerion, Les Manoirs. d'un autre côté il y a certaines positions où S. M. initiale de tous ces noms se change ou

ne se change pas; Et ce n'est pas toujours leur genre ou leur nombre qui en décide, mais bien le genre et le nombre du nom auquel se rapporte le pronom qui les accompagne quelquefois. par exemple L'M initiale du Mot Merch, fille, ou de son pl. Merchet, filles; non plus que celle du Mot Mâb, fils, ou de son pl. Mibbienn, fils, Etant précédée du pronom possessif E ou He, signifiant Son, Sa, Ses, n'éprouvera aucun changement, Si ce possessif se rapporte à la Mère, ou en général à un nom féminin ainsi on dira: He Merch, he Merchet, Sa fille, Ses filles; He Mâb, He Mibbienn, Son fils, Ses filles; au contraire si le pronom possessif se rapporte au Père, ou en général à un nom Masc, la mutation de L'M initiale aura lieu pour tous ces noms, Sans égard à leur genre et à leur nombre, et quoique précédée du même pronom exprimé par le même Mot ainsi on dira alors: He Verch, Sa fille, He Verchet, Ses filles; He Vâb, Son fils, He Vibbienn, Ses fils. je pourrois étendre beaucoup ces observations Grammaticales relativement aux Règles de mutations, d'autant que nos Grammaticiens n'ont pas tout dit, et que tout ce qu'ils ont dit n'est point exact; mais un Dictionnaire n'est pas une Grammaire, Et ces sortes de discussions n'étant pas l'objet principal de mon ouvrage ne font que m'éloigner sans cesse de mon but. Revenant donc à D. b. Bont il s'agit de rectifier les expressions au Sujet de l'affinité qu'il a reconnue entre Merch, fille et le Sat. Virgo, en Brot. Gwerches. le fait est vrai, puisque Merch se change souvent en Verch, ainsi que le prouvent les exempt. ci-dessus rapportés. Merch changé en Verch a encore un rapport frappant à Gwerch, d'autant que son G. initial se perd souvent en composition, en sorte qu'il se réduit à Verch, qui se prononce alors en Veron, comme si il commençoit par un simple V. ainsi on dit encore Verch, c'est donc pour bien dire le même mot; Et l'on ne doit pas s'étonner d'y trouver une si grande analogie de son, puisqu'il y en a une si grande dans le sens des choses exprimées par ces mots, Merch signifiant fille, Et Gwerch signifiant vierge et sucelle, mais il ne faut pas se laisser induire en erreur par

les expressions de D. B. qui se contente de faire entendre ici que Gwerch se dit au Masculin; ce qui pourroit donner lieu de supposer qu'il ne se dit point au féminin. Et l'on se tromperoit évidemment, puis que Gwerch est un adjectif de tout nombre et de tout genre, comme le sont tous nos adjectifs Bret. c'est ce que j'ai démontré sur Gwerch et D. B. en est convenu lui-même; mais il arrive assez souvent que les adjectifs se prennent substantivement, et alors seulement on leur donne le genre convenable et le nombre pl. s'il en est besoin, ce qui se reconnoît par les terminaisons ajoutées au positif, et dans cet état ce sont de vrais substantifs: c'est ainsi que de l'adjectif Gwerch, on a fait le substantif Gwerched, vierge, qui ne se dit jamais seul que de la Ste vierge, Mère de Dieu, la vierge par excellence: on l'applique aussi aux autres saintes vierges qui ont imité ses vertus, mais alors on joint au mot Gwerched le nom propre de celle dont on parle, à moins qu'il ne soit question de plusieurs, ou des saintes vierges en général, auquel cas on se sert du pl. Gwercheded. hors ces occasions on ne se sert qu'ères que de l'adjectif Gwerch pour exprimer tout ce que nous entendons par vierge. d'après ces explications, et vu les changements que subissent nos initiales mobiles, selon la position où elles se rencontrent, il n'est personne je m'imagine qui ne soit convaincu de l'affinité très-réelle qui existe entre Merch ou Merch, Gwerch ou Werch, de Lat. Virgo, et de franc. vierge, qui approche autant pour le moins du Bret. que du Lat. enfin il n'y a pas plus de différence de Merch à Werch que de Merus à Verus, qui se prennent souvent au même sens, pur, intégrè, sincère qualités qui conviennent éminemment aux filles, et plus spécialement encore à celles qui se sont consacrées à Dieu.

D. B. termine cet article, en observant que Merces, en Latin, ne ressemble pas mal à notre Merch, et que l'on a donné les filles en récompense du service des garçons, ce qui paroît par l'histoire sacrée, où les filles de Laban sont la récompense des travaux de Jacob. il avoit déjà insinué la même idée sur les mots Argourou et Euret: il la justifie.

par cet Exemple: Mais je remarque que l'autre Mot Latin *Merx*,
Marchandise lui ressemble encore davantage il est vrai que son pl.
Merces est plus usité, ce qui n'empêche pas que les auteurs ne se soient
servis quelquefois du Sing:

Presserat externa Navita Merce Ratem.

Tibull.

Adde huc quod Mercem sine facis gestat.

Horat. Satyr. 2. lib. 1. p. 16.

Le *S. G.* au Mot Marchandise, écrit aliàs *Merx*, qui ne veut dire à
présent que *Mercurie*. Et sur ce dernier, il dit *Merzerer*, pl. *Merzererou*,
Et *Merce*, pl. *Merceou* il est vraisemblable qu'il avoit tiré ce *Merce* du
livre de *D. S. Berton*, de l'Antiquité des Celtes, où il est marqué que
en Gaulois *Merce*, d'où vient le *Merx* des Latins signifie Marchandise,
Voyez y. page 122. c'est ce qu'il répète encore à la p. 399 du même
ouvrage, et c'est de là qu'il fait venir le nom de *Mercur*, dont je
parlerai aussi ci après. quant à moi, qui n'y cherche point tant de
rafinement, je suis persuadé que *Merch*, *Merx* et *Merce* ne sont
autre chose qu'un seul et même mot, différemment prononcé, suivant
la diversité des Dialectes, et que le primitif étoit *Merch* signifiant
fille, signification que nous lui avons toujours conservée en Breton, Et
les raisons qui me déterminent à le croire, c'est que les filles furent
de tout temps un objet de Commerce chez tous les peuples, en sorte
que l'on a pu donner le nom de *Merch*, fille, à toute marchandise
en général: car le Commerce des anciens se faisant uniquement
par échange, il n'est pas étonnant qu'on ait donné le nom de *Merch*,
fille à toute marchandise reçue en échange de filles, et qui en
étoit représentative, comme l'espèce la plus répandue dans la
circulation, c'est à dire qu'elle faisoit l'office de monnoie courante,
avant qu'on y eut suppléé par des Signes Métalliques; Et telle étoit
l'abondance de cette monnoie qu'on s'en procurait avec une extrême
facilité, s'il est permis de s'en rapporter au témoignage de *Sucrece*:

vel prelium glandes, atque Arbuta, vel Bira lecta.

Sucrece lib. 5.

L'usage de vendre les filles remonte jusqu'aux temps héroïques. c'est ce qu'on voit par la fable d'Erisichon, qui ayant mangé tout son bien, vendit sa fille, et la revendit plusieurs fois, parce qu'ayant le don de se métamorphoser à volonté, elle échappoit à tous ses maîtres à la faveur de ses déguisements. plusieurs filles, dit-on, possèdent encore assez bien le merveilleux secret de se déguiser et savent entres bon parti; je ne sais pas ce qu'il en faut croire. ce n'est peut être qu'un dit-on; mais l'histoire de l'autre paroît avoir des fondements bien plus sûrs, puisqu'on ne s'est donné la peine de nous en révéler les circonstances:

*filia restabat, non illo digna parente,
hanc quoque vendit inops. &c.
Ovid. Metam. Lib. 8. p. 155.*

Dans la crainte que des Critiques austères ne rejettent ceci comme une fable contournée, consultons encore les Monuments des Historiens. Nous y verrons que les Assyriens faisoient assembler à des temps marqués toutes les filles nubiles dans une place publique, où les jeunes hommes en état de se Marier s'assembloient aussi de leur côté. un Héraut en faisoit la publication, et ouvroit une espèce d'encan, en commençant par les plus belles qui étoient données au dernier enchérisseur. Les Sommes dont elles avoient été payées, servoient de dot pour celles que l'on eut criées inutilement. Voyez l'histoire du Commerce et de la Navigation Tom. 1. Chap. 5.

C'est à peu près de cette manière que les Chinois se marient encore suivant la Géographie de Robbe, Tom. 2. Liv. 3. Chap. 5.

L'ancienne coutume des François étoit d'acheter leurs femmes tant veuves que filles: et le prix alloit aux parents d'elles, déclarés au quarante-sixième titre de la loi Salique; eux défailants appartenoient au Roi du Pillel. part. 1. De l'origine des François.

on en voit encore quelques vestiges dans la pièce de monnoie que l'Époux présente à sa future, et cette cérémonie se faisoit autrefois avec cette formule: Hoc argento te Doto, sicut inter nostras parentes et amicos.

Conventum est.

Cet antique usage de vendre et d'acheter des filles ou des femmes n'étoit pas inconnu aux Hébreux, comme il paroît par le 7.^e verset du Chap. 21 de l'Exode; et par le chapitre 5.^e du 2.^e Livre D'Esdras.

cette Branche de Commerce est encore considérable dans plusieurs païs, et l'on peut même dire qu'elle est encore une des plus florissantes chez les Mahométans, puisque c'est par cette voie qu'ils recrutent leurs nombreux Serails. Ce que j'ai dit à l'égard des filles comprend le Sexe en général, et par conséquent les femmes: En effet outre les Negresses, et les femmes anglaises que leurs Maris vendent aussi de temps à autre, on voit encore que dans l'île d'Amouak découverte par les Russes, les femmes sont la monnoie du commerce; le prix des ventes et des achats se calcule en femmes; on donne une, deux, trois ou quatre femmes d'un tel effet. Voyez lesprit des usages des différents peuples par M. Meunier, et les annales de la vertu par M. De Gentis, qui a cité ce passage, Tome 3.^e page 96.

à tant d'autorités on pourroit ajouter encore plusieurs autres, si en étoit besoin; mais elles sont plus que suffisantes pour confirmer l'Éthymologie de Merx et Merce, qui ne sont autres que Merch, fille, &c. ou qui sont du moins les variations les plus simples et les plus naturelles de ce primitif. c'est de cette souche féconde que sont donc sortis Merces, Mercimonium, Mercatus, Mercenarius, Mercator, Mercari; le Breton Merce, Merces, Mercieret, &c. le franc. Mercenaire, Mercier, Mercerie; Commerce, Commerçant, Commerces, &c. actuellement qu'il paroît démontré que Merces, Mercatus, Mercator, Mercari, &c. viennent de Merch, il y a lieu de penser que Marchad, Marchadous, Marchatta &c. aussi bien que le franc. Marché, Marchand, Marchandeur, &c. en viennent également, malgré la différence qui se trouve dans la première syllabe, différence qui peut avoir été introduite dans la vue d'éviter l'équivoque; cependant je ne dissimulerai pas que D. Saul Berzon et D. Pelletier font venir ceux-ci de March, Cheval, qui étoit aussi un grand objet de

Commerce Le Lecteur pourra choisir entre ces Ethymologies. 299
 voyez Marchad & Marchadour.

Mercure. Nos sçavants ne sont pas moins partagés sur l'Ethymologie du
 nom de Mercure. Les Latins, comme Servius, se font venir de
 Merces, quod Mercibus præest. D. B. Seron dit qu'il est tiré du Celtique,
 Et qu'il veut dire, Homme de Marchandise, car en Gaulois, dit-il, Merce,
 d'où vient le Merx des Latins, signifie Marchandise. Et ur, en cette
 Langue, est un homme, duquel le nom de ur a été formé de sorte que
 Merc-ur, en Latin Mercurius, signifie mot pour mot, homme de
 trafic, homme de Marchandise. Antiquité des Celtes, p. 122. il répète
 à peu près la même chose dans sa Table des mots Sati pris de la
 Langue des Celtes, p. 399. D. Pelletier présume qu'il est Gaulois ou
 Celtique d'origine, et qu'il est fait de Marchawr, ou Marchwr, qui
 signifie cavalier, il observe que Mercure étoit le protecteur des couriers
 Et des Marchands qui vont presque tous à cheval. Le Marchawr ou
 Marchwr est un dérivé de March, Cheval, dont il fait venir de Latin
 Merces, aussi bien que le Bret. Marchat, &c. Voyez Marchawr
 ci-devant. M. Baudouin-Maison-Blanche compose le nom de Mercure,
 Mercurious (ainsi, dit-il, prononçaient les Romains) de Merk,
 Marque ou Monument, Et de Gour, homme, tellement que ces énormes
 pierres que César prenoit pour des Statues de Mercure, n'étoient,
 selon lui, que les monuments d'hommes distingués. Mercurious, le
 Monument d'un homme distingué. Voyez les Mémoires de l'Académie
 Celtique, Tom. 3. p. 224. M. Eloi-Johanneau, Secrétaire perpétuel de la
 même Académie, réfute à son tour cette Ethymologie de Mercure,
 qu'il prétend venir de Merx, Mercis, Marchandise, Et de Urius, qui
 aime. Voyez les Suddits Mémoires de l'Académie Celtique Tom. 3.
 page 234. Corret-Sa-Font-D'Auvergne soutient que, c'est dans les fonctions
 avilissantes de ce Dieu, qu'il paroit convenable de chercher l'origine Et
 l'Ethymologie de son nom. Le Messageur des Dieux, Ministre de leurs
 plaisirs, avoit la charge d'enseigner aux femmes à devenir adultères
 sans remords. Son principal office sur la terre, justifie pleinement sa
 dénomination que les anciens avoient donnée à cette infame Divinité.

„Mercure, en latin Mercurius, est évidemment un mot dérivé du Celtique
 „Merchws, en français l'homme des femmes, Vir Mulierum: ce mot est
 „formé du celtogallois wr, latin Vir, et de Merch, fille: ce qui donne une
 „force additionnelle à cette interprétation, et même une sorte de sanction
 „morale, est que le nom de Mercure, dans la langue des Bretons, est
 „Merches, mot formé par contraction de Merchtes, en français le
 „Seducteur, l'homme qui cherche à ravir aux filles leur honneur:
 „Profligator puellarum, sive Mulierum: les hommes polis nomment les
 „gens de l'espèce de Mercure, des complaisans; les Rudes Bretons
 „les appellent tout simplement des M.....”

Voilà, si je ne me trompe six Ethymologies bien comptées, en sorte
 que le Lecteur curieux n'aura plus que l'embarras du choix: Elles
 peuvent cependant se réduire à cinq, puisque le Lat. Merces est la
 base principale de celle de Servius et de celle de M. Eloi johanneau
 celle que M. Baudouin tire de Merx ne roule que sur un prétendu
 qui pro quo que rien ne justifie: celle de D. L. Perron seroit bonne, s'il
 étoit bien avéré que son Merçe fut réellement un ancien primitif celtique
 celle que D. P. fait venir de Marchawr ou Merchawr, Cavalier mauroit
 séduit, tant par la ressemblance des noms que par les raisonnemens
 ingénieux de l'auteur, pour tâcher d'en faire voir la convenance, si je
 n'aurois préféré celle que M. La Douss-D'Auvergne tire de Merch, et que
 j'aurois déjà déterminée de la même manière, avant d'avoir eu
 connoissance de son ouvrage. En effet Merchws ou Merchous est le
 même que Mercurius à cela près de la terminaison ajoutée par les
 Latins, suivant le génie de leur langue, et de l'aspiration forte qu'ils
 rejetoient toujours; ainsi la terminaison retranchée, Mercur et Merchous
 étoient aussi conformes qu'ils pouvoient l'être, quant au son Merchws
 ou Merchous est composé de Merch, fille, et de Gws ou Gous, homme,
 dont le G se perd toujours en composition, c'est donc l'homme de la
 fille, prise en général pour tout le sexe: Merchws est dans un dialecte
 le même que Merches dans un autre, et ce Merches est indubitable-
 ment le nom le nom que les Bret. donnent encore à Mercure, et
 au jour de la semaine que les payens lui avoient consacré, c'est-à-d.

Dire au Mercredi Merchet ou Merchus est comme Merchettas ou Merchettavou, à la différence que le premier est composé du Sing. Merch, et le second est dérivé du verba Mercheta, formé ^{Merchetix} Du pl. Merchet, ou bien Merchet ou Merchus seroit fait par ^{De Merche} contraction de Merchetes, Merchettas ou Merchettavou, suivant ^{Et de Greg.} la pensée de Corneille La Tour d'Auvergne; ce qui n'est du tout pas impossible; mais je m'en tiendrai plus volontiers à ma première opinion, savoir que Merchus est formé directement du primitif Merch, désignant en général le Sexe féminin ou le beau Sexe, comme on l'appelle en France. De plus cette Ethymologie a encore l'avantage de réunir celles que Moïse, Johanneau, D. Paul Perron, et Servius ont prétendu tirer de Merx, Merce, et Merces, s'il est vrai, comme je crois l'avoir prouvé que ces mots ne sont que des variantes du primitif Merch, fille, de pures différences de Dialectes, vu que les filles étoient le principal objet du commerce chez les anciens, comme elles le sont encore dans plusieurs païs. Merchus et Mercusius n'ont donc pas moins de Rapports pour le Sens que pour le son. Si Mercure étoit le Dieu du Vol et du Commerce, il étoit spécialement celui du Commerce des filles: il étoit l'ambassadeur et le confident des dieux, le fauteur de toutes leurs intrigues amoureuses, et si le peuple grossier appelle aujourd'hui du nom burlesque de Maquereaux ceux qui se mêlent, à son exemple, de cet infâme trafic, les gens instruits et civilisés seules ont conservé celui de leur patron: ils les appellent des Mercures. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce Dieu se tint au seul rôle de Courtier, il mérita d'autant mieux le nom de Merchus qu'il fit aussi le Commerce pour son propre compte: on sait qu'il s'amouracha de la Belle Hérse, jeune athénienne, qui lui inspira une passion si violente, qu'il abandonna le ciel pour courir après elle.

Hérse causa via est. ovid. Metam. lib. 2. p. 34.

Il ne se contenta pas de favoriser les amours de Mars et de Vénus, le bon office lui concilia à son tour les faveurs de la même Déesse;

Elle en eut un enfant, que de Charitables Náyades eurent la complaisance
D'élèver dans les cavernes du mont Ida:

Mercurio puerum diva Cythereide natum

Náyades idais enutrivere sub antris.

Ovid. Metam. Lib. 4. p. 54.

Correx-les-Doux d'Auvergne a eu raison de l'appeller *Profligator Puellarum*
Sive Mulierum: cette qualification n'est point outrée; Mercure étoit en
Effet d'une complexion si ardente qu'il ne se bornoit pas à séduire
Les filles et les femmes; il les violoit sans scrupule, quand l'occasion
S'en présentoit; témoin l'infortunée Sara, que Jupiter l'avoit chargé de
conduire aux enfers. Elle eut le malheur de plaire à ce guide libertin;
Et comme elle ne répondoit point à ses desirs, il n'hésita pas à lui
faire violence: cette aventure le rendit père de deux enfants, qu'on appella
Lares, nom fort approchant de Larc, voleur, pl. Larcion, d'où viennent
des mots Lat. & franç. Larc, Larcion, Larcion et Larcion. Les Larc
faisoient leur résidence ordinaire dans les carrefours et même dans
les maisons. Les Larcion et les filoux occupent aussi très volontiers
Les carrefours, où ils s'amuse à détrousser les passants; ils sont
si vigilants et si actifs que fort souvent ils s'introduisent aussi dans
les maisons: d'ailleurs si Mercure n'est pas le père de tous les
Larcion, de tous les filoux, de tous les voleurs, on n'ignore pas qu'il
est du moins leur protecteur bannal.

Dicitur illa duci tunc placuisse suo.

Vim parat hic: vultu pro verbis illa precatur,

Et frustra muto nititur ore loqui.

fit que gravid, geminos que parit, qui compita servant,

et vigilant nostra semper in aede Laras.

Ovid. fast. Lib. 2. p. 36.

MERCHAUSSE, leurre, leurre; pl. Merchaussine; voyez Marchaussi-

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

Merchet

MERCHOT, Sing. Merchoden, Soupée, petite figure de fille Diminutif

Merchet; Merchodie: un vieux Diction: porte aussi Merchoden, Soupée; Danes na-

amarchet Dimarchet, point ce mot, qui peut être pour Merchot, de Merch, fille, et de Coat,

ou de Mercur. Bois. ces amusements des filles en leur enfance, sont chez les paysans

Merchet

De petites Statues de bois travaillées fort grossièrement. il semble que notre franc^s Marote soit corrompu et raccourci de Merchot. Ménage Sur Marote, dit que le Sceptre des fous a été ainsi appelé d'une tête de Marionette, c'est-à-dire, de petite fille, que l'on mettoit au haut de ce Sceptre. après cela, il remarque qu'à Paris, on dit Marote, pour Marion: il pouvoit ajouter qu'en bien des pays de la France, on dit fillon, pour petite fille. Voyez Sengot, ci après.

R. D. S. peut avoir fort bien rencontré l'Éthymologie de Merchot et de Marote; Mais les S. P. N. & G. Sur Soupée, Soupine, ne marquent que Merchodenn, pl. Merchodennou; j'ai entendu dire aussi Merchodigner au pl. Le diminutif de Merchod est Merchodie, suivant D. S. mais de même qu'on se sert plus volontiers dans ce pays du Sing. défini Merchodenn, on emploie plus fréquemment son dérivée Merchodennig, pl. Merchodennouigou. Le S. G. écrit aussi de même et dit que ces mots sont des diminutifs de Merch, fille, et de Merchig, fillette. il ajoute encore le verbe Merchodenna, faire des poupées d'enfants; mais je ne crois pas qu'il soit fort usité au reste de France. Soupée, Soupine ou Soupone est fait de Supa ou Suppa, que les Lat. appliquoient à une petite fille, aussi bien qu'à une Soupée.

Dicit De vetulam, cum sit Carelia Suppa.
 Suppam se dicit Gellia cum sit anus.
 ferre ne hanc possis, possis Coline nec illam.
 altera ridicula est, altera putidula.
 Martial: Epigram. 15. lib. 6. p. 82.

MERCL, Rouille, en Latin Rubigo. Mercla, Rouilles, Rendre ou devenir Rouille participe passif. Mercler, Rouillé. Divercla, dérouilles, pour Dimercla. Divercler, dérouille. on ne voit rien de ceci chez Doctes. Les irland^s disent Merrig, Rouille. L'un et l'autre approchent de l'hébr. Marac, dérouilles, séparer la Rouille du fer, en faire un corps à part.

Le S. M. écrit aussi Mercl Rouillure, Mercla Rouilleu, mais les S. G.

Sur Rouille écrit Mergl, Rouilles et Se Rouilles, Mergla, Rouillure, Mergladur. il est vrai que pour les venues il écrit de trois façons Mergl, Melgr et Mercl; et pour le verbe Merglein, Melgrain, Merclain. Dans ce pays nous disons Mergl, Rouille, Rubigo; Mergla, Rouilles, et Se Rouilles, Rubigine Corrodera et Corrodi. Composé Divergla, Derouilles, foubir, nettoyer, ôter La Rouille, Rubiginem auferre, Debrahere, Pollere. Nous donnons encore le nom de Mergl à la nielle Brouillard, Rosée maligne, ou espèce de Rouille jaune, qui gâte les bleds prêts à Murer. Les Lat. lui donnent également le nom de Rubigo, et les franç. celui de Rouille:

Mox et frumentis labor additus. ut mala culmos

Esset Rubigo, &c.

Virg. Georg. lib. 1. p.

De ces nouveaux bienfaits sont nés des Soins nouveaux:

La Rouille vient ronger le fruit de nos travaux.

Traduct. de M. De Ville. p. 67.

Les Romains qui divinissoient tout en avoient fait une Déesse, et la prioient d'épargner les bleds:

Aspera Rubigo parcas Cerealibus herbis, &c.

ovid. fast. lib. 4. p. 79.

MERCEZ, suivant Le S. G. signifioit autrefois Marchandise et ne veut dire à présent que Mercerie; sur lequel il marque encore Mercez, plural Merceron, qui exprime encore par Merceres, pl. Merceres ou Et Mercies, Mercet, pl. Merceryens. Diminutif Mercericq, pl. Merceryengion. D'autr. Texron, qui écrit Merce dit que ce mot est celtique, et qu'il veut dire Marchandise c'est de là qu'il fait venir le nom de Mercure pour moi je m'imagine que Merce ou Merce, et Merx, d'où l'on a fait Mercet, ne sont que des variations de Merch, fille. Voyez mes Remarques sur Merch, où j'ai déduit les motifs de mon opinion. Le S. G. a oublié le féminin Merciere, qui d'après son orthographe, doit se rendre par Merceres, pl. Merceresed. Mais il n'a eu garde d'oublier cette espèce de proverbe rimé:

Panericq da Verzericq,

à petit Mercies, petit Panies.

Et Panes diouich Merces.

Panies Selon de Mercies.

ou Fel Mercies, Fel Panies.

voyez au Sujet de

Mercure les fastes

Dorville t. 5. p. 44

M. E. R. DEAT, voyez Mercei, Article suivant

